La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXVII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 27 juillet 1955 — No 35



Il garde les enfants. — Peut-on exiger mieux qu'un aumônier catholique pour garder les enfants tandis que maman vaque à ses occupations à l'extérieur. On voit ici le capitaine J. B. Martin, de Rimouski, aumônier de la 1ère brigade d'infanterie canadienne en Allemagne, en train d'expliquer le fonctionnement d'un jeep de l'Armée à trois de ses charges, Jocelyne Laliberté, Janine Woodcock et Roger Laliberté, tous de Québec. (Photo, Déf. nationale)

Gagnant du Club de la Radio

Le tirage pour le Club de la Radio a eu lieu vendredi soir (15 juillet), à 8h.30 sur les ondes de CHFA.

M. Henri Legay, d'Edmonton-Nord, qui avait la carte de membre portant le numéro 585, est l'heureux gagnant d'un voyage au pays d'Evangéline (Moncton, N-Brunswick) à l'occasion du 200e anniversaire de la déportation des Acadiens.

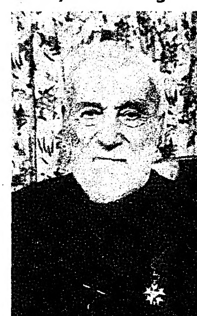
Nos sincères félicitations à M. Henri Legay qui est le gagnant du prix offert par le Club de la Radio, poste CHFA, pour 1955.



Le premier des deux Récitals du mercredi soir qui doivent être transmis d'Edmonton, sera entendu le 3 août, à 7h.30, au réseau Français de Radio-Canada. L'artiste invité sera le pianiste Robert Picard, un diplômé du Conservatoire Royal de Toronto. En 1939, Robert Picard décrocha la bourse du Western Board of Music pour avoir obtenu les plus hauts points du concours. Il jouera des oeuvres de Chopin, Dohnanyi, Debussy et Gershwin. M. Robert Picard est le fils de M. et Mme Laurier Picard, d'Edmonton.

Le R. P. Jules Teston, o.m.i., meurt à Saint-Albert, à l'âge de 99 ans

Après avoir passé sa vie parmi les Indiens et les Métis, il était devenu le doyen du clergé



Dimanche matin, vers 1h.30, à la Maison des Pères Oblats de Saint-Albert, le R. P. Jules Teston rendait sa belle âme à Dieu. Il avait terminé sa quatre-vingt-dix-neuvième année en mai dernier. Ses funérailles seront chantées vendredi le 29, en l'église de Saint-Albert par le R. P. J.-O. Fournier, o.m.i., provincial.

Originaire de la vieille France si généreuse pour les Missions du Nord-Ouest canadien, Jules suivit le vétéran du Mackenzie, Mgr Faraud, alors qu'il n'avait pas encore 19 ans. Comme on peut le deviner, ses parents hésitèrent à le laisser partir si jeune, mais le jeune homme insista tellement qu'il gagna son point.

C'est au matin de son 19e anniversaire, le 4 mai 1875, qu'il mit pied sur le sol d'Amérique, au port de New-York. De là il gagna Ottawa pour terminer ses études classiques, puis Ville LaSalle pour son noviciat, et Ottawa encore pour sa philosophie et sa théologie. Sur la fin de ses études, il mit deux mois à atteindre le diocèse qu'il avait sollicité, celui de Mgr Grandin. Aujourd'hui, l'avion parcourt ces 2,000 milles en moins de dix heures!

Septembre 1883 fut un mois dont la jeune colonie de Saint-Albert garda un souvenir vivace: on profita du passage du T. R. P. Soulier, assistant général des Oblats, pour marquer le 25e anniversaire du sacre de Mgr Grandin, qui avait été nommé évêque à 27 ans. Pendant une semaine, prêtres et fidèles fêtèrent leur pasteur bien-aimé. Durant trois jours consécutifs, l'évêque jubilaire procéda aux ordinations de trois sujets, les Pères Gabillon, Marchand et Teston. Le 21 septembre, il leur conféra tous les ordres mineurs; le 22, il les faisait sous-diacres et diacres; et le 23, prêtres pour l'éternité.

Dans son intuition de saint, le pontife de Saint-Albert prévoyait-il alors qu'un de ces ordonnés tomberait sous les balles de la rébellion de 1885, et qu'un autre se rendrait à ces noces de rubis sacerdotales?

Ce jubilé permit à Mgr Grandin de mieux garnir son vestiaire épiscopal, si bien que Mgr Sheen écrivait de lui tout récemment 'Il est un évêque missionnaire qui dut attendre 25 ans pour avoir tous les vêtements que ses fonctions exigeaient. J'ai nommé le saint du Nord-Ouest canadien, Mgr Grandin.' A la fin de ces célébrations, Monseigneur écrivit dans son journal: 'L'essentiel, c'est que tout cela serve à la gloire de Dieu.'

Le Père Teston célébra sa première messe le 24 septembre, dans la petite chapelle du vieil évêché. Et dès ce jour de sa première messe, notre jeune missionnaire partait pour la conquête des âmes. Le lendemain, il célébrait sa deuxième messe 'au moulin' que les Frères opéraient pour le bénéfice des missions et des gens, à 14 milles à l'est de Saint-Albert. De là, c'est le lac La Grenouille où fut massacré son confrère d'ordination, c'est un bref stage à LeGoff, puis le Cumberland et l'Ile-à-la-Crosse, et le Lac Vert où il passa 32 ans d'affilée.

Plus qu'aujourd'hui peut-être, le Missionnaire d'il y a trois-quarts de siècle devait être homme-à-tout-faire. Aussi le Père Teston, pour gagner sa vie et aider ses pauvres gens, se fit maître d'école pendant 10 ans, avec un salaire de $300 par an; maître de postes pendant 14 ans, avec une rétribution de $80 par an; et juge de paix pendant 5 ans. Pour grossir ses revenus, il éleva même des renards. Avec ces fonctions lucratives (?), son habileté de chasseur

(suite à la page 8)

Immense réserve de gaz naturel en Alberta

Washington. — Un géologue d'Houston, Texas, M. R. L. Collnick, a fixé à 3,275,583,000,000 de pieds cubes les réserves de gaz naturel que détient la Westcoast Transmission Co. Ltd., de Calgary, dans la région de la Rivière-la-Paix, et qu'elle entend transporter par pipe-line jusqu'à la frontière, pour distribution aux marchés américains du nord-ouest du Pacifique.

M. Gollnick a cité ces chiffres en déposant devant la Commission fédérale d'énergie électrique des Etats-Unis qui étudie une requête de la Pacific Northwest Pipeline Corporation. Cette compagnie veut être autorisée à importer chaque jour 3,000,000 de pieds cubes de gaz naturel. Ce gaz serait acheté de la Westcoast, à la frontière canadienne, et vendu à des clients américains. Une partie serait ensuite exportée au Canada, pour usage à Vancouver et à Trail, en Colombie-Britannique.

Deux ingénieurs américains, MM. Ray L. Hamilton et Frederick A. Hough, ont dit que la Westcoast entend construire un pipeline de 30 pouces et de 67 milles de longueur, qui franchirait les Rocheuses et aboutirait à la frontière près de Sumas, Washington. Le coût total de l'entreprise serait d'environ $142,000,000.

Edmonton. — La police fait enquête sur ce qui pourrait être le premier meurtre commis dans cette ville depuis deux ans. Deux hommes ont été mis en état d'arrestation, après qu'on eut trouvé hier le corps de William Finch

Le Saint-Siège refuse d'approuver le projet d'ornementation

San Sebastian (CCC) — L'évêque de San Sebastian a annoncé que la commission pontificale pour l'art religieux avait refusé d'approuver le projet d'ornementation de la célèbre Basilique Notre-Dame d'Aranzazu, dans le pays basque.

La réponse donnée par la Commission rejette la "rhétorique moderniste, imbue d'un faux style moyen-âge, qui ne répond nullement au besoin de représenter les choses sacrées avec simplicité et naiveté, les laissant parler d'elles-mêmes aux pieux pèlerins. Au contraire, ce style serait plus propre à les troubler qu'à les convaincre, à les distraire qu'à leur faciliter le recueillement de la contemplation".

La décision de Rome vient mettre fin à une longue polémique sur la valeur artistique de certaines formes modernes de l'architecture religieuse.

Les catholiques Belges font la grève de l'argent

Bruxelles (CCC) — Près de 400 millions de francs belges auraient déjà été retirés de la circulation par les catholiques de ce pays, qui s'opposent à la promulgation de la loi Collard sur l'enseignement.

M. Théo Lefèvre, un des chefs du mouvement d'opposition à cette loi injuste, a déclaré que les catholiques ne cherchaient pas à saper la solidité de l'argent belge, mais simplement à entraver le bon fonctionnement de la Trésorerie publique en demandant le retrait des dépôts aux caisses d'épargne ainsi que le boycottage des emprunts gouvernementaux ou publics.

Lors du Congrès de la Paix d'Helsinki les Finnois se sont tenus poliment à l'écart

Les journaux n'ont guère parlé du congrès — Remarques d'un pasteur protestant canadien

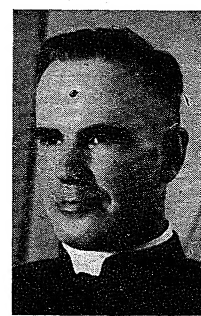
Helsinki (CCC) — Il est rare qu'un congrès international aille se tenir dans le pays aux mille lacs, situé, comme il l'est, à l'écart des grands noeuds de communications mondiaux. Lorsque le fait se produit, les congressistes peuvent d'autant mieux compter sur la cordiale hospitalité du peuple finnois, des autorités et spécialement de la presse.

Il semble qu'il manquait quelque chose à cette cordialité d'accueil traditionnel pour recevoir à Helsinki le congrès de la Paix. L'attitude de la population aussi bien que celle des autorités fut d'une extrême réserve. De même pour la presse: les journaux en général ne consacrèrent que peu de place au congrès, à la seule exception, du Vappa Sana (La Libre Parole), le soutien du communisme en Finlande, qui, lui, consacra chaque jour de longs articles à l'événement avec des descriptions destinées à mettre en relief le caractère international de l'assemblée. Diverses réceptions furent données en plusieurs endroits de la ville, mais la réception habituelle à l'hôtel de ville n'eut pas lieu. Au reste, ceux qui prirent part à ces réceptions ne furent pas reçus en tant que participants au congrès, mais en tant qu'individus ou groupes d'intellectuels ou délégués de quelques organisations.

Le programme quotidien, comprenait deux assemblées générales: les mots de "paix", liberté, prospérité y étaient fréquemment prononcés, mais souvent aussi le ton semblait en être un de propagande contre les puissances occidentales. Le deuxième jour, un pasteur protestant canadien, le Révérend Candy, fit des remarques à ce sujet. Il était venu, dit-il, non comme participant au congrès, mais comme observateur, pour se rendre compte de la raison pour laquelle tant de personnes hésitent à s'affilier à ce mouvement; quelle part le communisme y tient-il? Un mouvement pour la paix ne peut être effectif, remarqua-t-il, que s'il est représentatif. Or il a entendu de nombreuses critiques de différents hommes d'Etat, spécialement des Etats-Unis, mais pas un seul mot de critique contre l'Union soviétique. Ce fut une grande surprise pour les catholiques de Finland d'apprendre qu'il y avait des

(Suite à la page 3)

Au diocèse de St-Paul



Mgr Sébastien Loranger, P.D., V.G.



M. l'abbé Louis Viel



M. l'abbé Fernand Croteau

Nous apprenons de la Chancellerie du Diocèse de Saint-Paul, les changements suivants, survenus dernièrement au sein du clergé diocésain:

A Picardville, Mgr Sébastien Loranger, P.D., V.G.; à Ste-Lina, M. l'abbé Louis Viel; à Venice, M. l'abbé Hendrich Becs; à Jarvie, M. l'abbé Albert Noël; à Whitecourt, M. l'abbé Fernand Croteau; à St-Edouard, M. l'abbé George Henri Bérubé; vicaires à St-Paul, M. l'abbé Robert Poulin et M. l'abbé Jean-Marie Martineau.

Nouvelles mondaines inconnues en Russie

Moscou. — Dans les journaux russes, pas de nouvelles mondaines. On n'y a même pas mentionné le mariage de la fille du maréchal Zhukov, ministre de la Défense, que les journaux des nations occidentales ont librement rapporté.

Le maréchal Zhukov a révélé au président Eisenhower qu'à cause des entretiens de Genève il n'avait pu assister au mariage de sa fille.

Les correspondants étrangers à Moscou se mirent en quête de détails. Au service de presse du ministère des Affaires étrangères, ils demandèrent le nom de la mariée, celui du gendre de Zhukov, l'endroit du mariage, etc.

Grand embarras! "Nous ne pouvons vous donner ces détails", a répondu le porte-parole officiel.

"Pourquoi pas? lui a-t-on répondu. Le maréchal Zhukov a annoncé au président Eisenhower le mariage de sa fille. Ça ne devrait pas être un secret pour le peuple russe".

La conversation s'arrêta là et les journalistes n'en surent pas plus long. Il faut savoir qu'en Russie la vie privée des hautes personnalités est sacro-sainte et que les journaux ne mentionnent que les faits d'ordre politique, économique ou autre.

Un missionnaire albertain célèbre le soixantième anniversaire de son ordination

Ordonné prêtre le 25 juillet 1895, le R. P. Jean-Louis Levern, o.m.i., arriva en Alberta en 1900

N.D.L.R. — Lundi dernier les prêtres du Diocèse de Calgary, avec S. Exc. Mgr F. P. Carroll en tête, se rendaient à Cardston pour prendre part à la célébration du jubilé de diamant sacerdotal du R. P. Jean-Louis Levern, o.m.i. Nous publierons la semaine prochaine un compte-rendu de ces fêtes. Nos lecteurs seront heureux de faire connaissance avec cette belle figure sacerdotale. Nous sommes heureux de publier cette semaine quelques notes dues à la plume de l'archiviste provincial des Oblats.

Le P. Jean-Louis Levern naquit le 18 décembre 1871 à Lauderneau, petite ville dans les environs de Brest, diocèse de Quimper (France). Il appartenait à une famille de cultivateurs, profondément chrétienne comptant cinq enfants, et il eut le bonheur de recevoir au foyer une éducation inspirée par la foi la plus robuste, une éducation qui explique toute sa vie missionnaire. Ses études primaires se firent à Laudernean chez les Frères de l'Instruction Chrétienne; et en octobre 1885 il entra au Collège de Lesneven, où il devait coudoyer plusieurs des futurs Oblats de M.-I. dont l'un fut son compagnon d'armes dans les missions des Pieds-Noirs, le P. J. Riou, o.m.i.

Cinq ans plus tard il entra au grand séminaire de Quimper; il y entrait avec l'idée de dépenser sa vie dans les missions. A cette époque, un seul obstacle à ses ambitions: une santé plutôt faible. A lire la vie du Bx M. L. Chapel de la Société de Marie, il se prit à rêver des Missions d'Océanie, et entra même en relations avec les autorités Maristes; mais le bon Dieu avait ses vues. Il lut aussi la vie du Frère Couvas, Oblat, le frère François-Marie Camper, o.m.i., et cette biographie lui fit connaître les Oblats de M.-I. et leurs missions aux climats variés.

Ne pouvant tout de même réaliser immédiatement son rêve missionnaire, il se dirigea vers le clergé séculier, et fut ordonné prêtre par Mgr l'évêque de Quimper le 25 juillet 1895. Il devint alors vicaire à la paroisse de Loc-Maria-é-Plouzané. Il y exerça le ministère jusqu'à son entrée en religion, car il n'avait pas pour un instant abandonné son projet de se consacrer un jour au travail des Missions. Une visite du P. Mérer, alors curé de St-Albert, Alberta, fut pour ainsi dire le coup de barre décisif. Celui-ci lui déclara en effet que le climat de l'Alberta lui serait favorable, et que sa santé lui permettrait d'y travailler au salut des âmes. Des démarches furent alors entreprises, et aboutirent à son entrée au noviciat d'Angers en février 1899, puis à son oblation perpétuelle le 17 février 1900.

Quelques semaines après, il débarquait à New-York, et disait la messe pour la première fois en terre d'Amérique. Il se dirigea vers St-Albert en passant par Calgary et ayant reçu son obédience pour la Mission des Gens du Sang, il arriva à Stand Off en avril 1900. Là il retrouvait un de ses compagnons de collège, le P. J. Riou, alors en charge de cette mission. Il se mit

(suite à la page 5)

A l'Archidiocèse d'Edmonton

Deux jeunes prêtres de l'Archidiocèse d'Edmonton qui ont reçu l'onction sacerdotale au début de l'été, viennent de recevoir leur première obédience. Ce sont: M. l'abbé Guy Carrière, nommé vicaire à l'Immaculée-Conception, et M. l'abbé Lucien-Morissette, vicaire à Morinville. "La Survivance" leur souhaite grand succès dans leur ministère.

Congrès international de Rio

L'on y rend un vibrant hommage aux martyrs du 20e siècle

Les cardinaux Wyszynski, Stepinac et Mindzenty sont honorés par la foule

Rio de Janeiro. — Au cours de la première séance plénière du Congrès mercredi dernier, qui a été marquée par l'exécution d'oeuvres de musique religieuse de divers compositeurs, de Lassus jusqu'à Haendel, une importance particulière a été donnée à l'évocation de ceux, parmi les catholiques, qui, dans le monde d'aujourd'hui, ne peuvent exercer librement leur religion. C'est ainsi que Mgr Jean-Baptiste de Albuquerque Motta a rendu un hommage tout particulier aux "martyrs chrétiens du XXe siècle, aux cardinaux Wyszynski, Stepinac et Mindzenty, ainsi qu'aux membres du clergé argentin".

M. Carlos Luz, président de la chambre des députés du Brésil, et vice-président de la république, a parlé de Pie XII et a rappelé tout ce que le souverain pontife a fait pour la paix, depuis le début de son pontificat, tout ce qu'il a tenté pour empêcher la guerre, et ensuite, pour en atténuer les horreurs.

Enfin M. Alceu Amoroso Lima, de l'académie brésilienne des Lettres, a parlé de "l'Eglise qui, loin d'être un cercle fermé pour quelques privilégiés, mour entre tous les hommes".

Mgr Manuel Tato, récemment expulsé d'Argentine par Juan Peron, a présidé la deuxième session solennelle du 36e congrès eucharistique international.

Mgr Tato est arrivé à Rio en compagnie de S. Em. le cardinal Aloisi Masella, légat papal. Il était à la tête d'une forte délégation argentine et sa présence au congrès a été vivement saluée par la foule.

S. Em. le cardinal Teodoro Gouveia, de Mozambique, a présidé la session qui s'est déroulée en présence de plus de 100,000 fidèles massés sur la place du Congrès.

La cérémonie grandiose s'est ouverte avec des allocutions de bienvenue prononcées en plusieurs langues, dont l'allemand, le français, le hongrois et le gaélique. La session était consacrée principalement à une série d'hommages au Christ présent dans l'Eucharistie et à des sermons sur le thème premier du congrès: "Le Christ rédempteur et son règne dans l'Eucharistie".

Plus tôt, S. Em. le cardinal Fernando Palacios, archevêque de S.-Jacques de Compostelle, avait célébré la messe pontificale d'ouverture qui marquait le début de la phase strictement liturgique du congrès. Une immense foule de 200,000 pèlerins assistaient à cette cérémonie, portant le drapeau de leur pays respectif.

Le cardinal Camara avait lu un message spécial du président Eisenhower, alors à Genève, dans lequel il exprimait l'espoir que les hommes de toutes croyances "pourraient travailler avec une dévotion renouvelée en vue de l'obtention d'une paix universelle".

Entre temps, la conférence des Organismes catholiques internationaux, groupement laïque réuni à l'occasion du congrès, a complété sa réunion annuelle en approuvant une série de résolutions visant à coordonner les activités catholiques mondiales. Ces résolutions se fondaient sur des recommandations formulées par le Saint-Père. est le ferment vivant de paix et d'a-

Ordinations de prêtres de 13 nations

Turin (CCC) — Une cérémonie particulièrement solennelle vient de se dérouler à la basilique de Valdocco. S. Em le cardinal Maurilio Fossati a ordonné prêtres 36 diacres de l'Athénée Pontifical Salésien.

Ces nouveaux prêtres représentent 13 nations de quatre continents, nouvelle expression de l'universalité de l'Eglise catholique. Signalons que parmi les européens deux appartiennent à l'Eglise du Silence.

L'heureuse journée a été marquée par la présence du supérieur général des Salésiens, Don Renato Ziggiotti, de retour après une absence de sept mois, au cours desquels il effectua une visite apostolique des maisons salésiennes de plusieurs pays, entre autres du Canada.

L'hôtesse de l'air ne prendra plus sa retraite à 30 ans

Ottawa. — Une hôtesse de l'air devient-elle un anachronisme lorsqu'elle atteint 30 ans?

"Non", a déclaré immédiatement un comité de conciliation de trois membres.

Cette décision fut prise à la suite d'un différend qui opposa la Canadian Pacific Airline et l'association canadienne des employés des envolées aériennes, représentant 70 hôtesses de l'air à l'emploi de cette compagnie.

Elle rejetait donc une disposition de la compagnie qui prévoit la signature d'un contrat avec les hôtesses, qui deviendrait nul lorsque celles-ci atteignent leur trentième année. La compagnie prétendait avoir le droit de déterminer elle-même, quel devait être l'âge de retraite des infirmières servant d'hôtesse de l'air.

Cette clause, poursuit le comité, doit faire l'objet de futures négociations.

Le comité a aussi demandé une augmentation de $7 par mois, ce qui fixe le maximum des salaires à $318 et le minimum à $231.

A McLennan



Le Docteur Paul Racette qui, assisté de son épouse, le Dr Lois Racette, vient d'ouvrir ses bureaux de pratique médicale à McLennan.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 27 JUILLET 1955

"Il n'y a absolument rien dans votre papier"

Périodiquement, notre bureau d'administration expédie à nos lecteurs des avis de réabonnement. Nous sommes très heureux de pouvoir affirmer que la grande majorité se réabonnent automatiquement, parfois avec quelque retard, dû bien plus à l'oubli qu'à la mauvaise volonté. Quelques-uns poussent même la délicatesse jusqu'à y joindre une petite note personnelle et nous faire part du grand intérêt qu'ils portent à leur journal. Par la même occasion, ils nous félicitent et nous remercient du travail que nous accomplissons. C'est là un geste qui les honore et nous encourage. Nous tenons à les en remercier cordialement.

L'autre jour, par ailleurs, nous avons reçu une lettre écrite au vinaigre. Inutile de dire que ce genre d'épîtres nous laisse absolument froid. Autant nous sommes ouvert à toute critique constructive qui nous est faite, autant nous demeurons indifférent aux jugements sans nuance et aux condamnations prononcées "ex cathedra". . . . Tout de même, cette lettre contient une phrase qui nous a vivement intéressé; la voici textuellement: **"Malheureusement, il n'y a absolument rien dans votre papier, à part de la propagande contre les communistes."**

Probablement sans s'en rendre compte et certainement sans le vouloir, l'auteur de cette lettre, en écrivant sa désapprobation, nous a fait le plus beau compliment que nous n'avons jamais reçu.

A la suite du Souverain Pontife et de la hiérarchie catholique, comme des hommes d'Etat les plus marquants, toute personne intelligente et bien informée considère le communisme comme le plus grand danger des temps modernes. Tous ceux qui ont pour mission de former l'opinion publique ont donc le devoir de lutter contre cette idéologie matérialiste et païenne qu'est le communisme.

A supposer, comme le prétend notre correspondant, qu'il n'y aurait absolument rien autre chose dans "La Survivance" que de la propagande contre les communistes, déjà le journal des franco-albertains jouerait un rôle irremplaçable dans notre province, et mériterait la reconnaissance et l'admiration de tous.

Nous remercions donc cordialement notre correspondant de nous en avoir rendu le témoignage.

J. P.

Les moyens de détruire les revues obscènes

Vu qu'on ne détruit bien que ce qu'on remplace, le marché des revues obscènes sera remplacé par celui des revues saines.

Cette vérité exige tout d'abord, de la part des catholiques et de tous ceux qui s'intéressent à la moralité publique, une compréhension exacte de l'influence de la presse. Demandez aux catholiques d'aider à la construction des basiliques, de secourir les victimes des incendies, des bombardements ou des inondations, et vous recevez des milliers et des milliers de dollars. Demandez-leur de soutenir un journal catholique ou de contribuer au lancement d'une revue convenable et populaire, c'est le silence! Nul besoin des communistes pour étouffer la pensée de l'Eglise: les catholiques s'en chargent!

"Combien de mouvements d'action catholique s'occupent, de façon habituelle et méthodique, de l'influence exercée par le livre, la revue, le journal, l'affiche, le tract, le cinéma, la radio, la TV? Combien s'appliquent à démontrer le mécanisme psychologique par lequel ces instruments ont prise sur les âmes, afin de donner à leurs membres quelques notions sur ces moyens d'agir, sur leur puissance, sur la nécessité de nous garantir de leurs funestes effets?" (A. de Parvillez, s.j.)

Publier et répandre des revues vivantes, intéressantes, instructives, amusantes, modernes, ouvertes à tous les problèmes, surtout à ceux de la misère et de la souffrance humaine, voilà l'idéal. **La Vie catholique illustrée** de France me semble un modèle du genre. Elle fait les délices des jeunes et des vieux: les photos disposées avec goût, les mots d'esprit adroitement placés, les faits saillants du jour indiqués simplement, les caricatures, tout cela côtoie l'un ou l'autre grand article qui s'adresse à la partie la plus élevée du lecteur: son esprit et son coeur.

Des revues de ce genre, il en faudrait des centaines et des centaines. Il faudrait, de plus, qu'à l'instar des grandes entreprises américaines, les catholiques organisent un système de circulation et de distribution, avec camions et voyageurs réguliers. Un rêve? Peut-être pas. Pourquoi n'y aurait-il que la saleté qui paye?

Si personne ne veut "attacher le grelot", faute de moyens financiers, la mentalité chrétienne profondément ancrée par le passé dans l'âme canadienne, ne sera plus qu'une ombre. La méthode la plus sûre pour détruire une nation est d'y introduire le dévergondage des moeurs. Or, la licence se répand surtout par la presse, le cinéma et la TV. Nous sommes ainsi faits: à force de lire et de voir des choses immorales, nous finissons par les accomplir.

Le monde actuel n'a plus de principes; partout les notions traditionnelles sont ébranlées; c'est l'anarchie: l'homme peut tout se permettre, s'il l'ose. En conséquence, si le monde moderne ne croit plus aux principes, mais uniquement à la technique et à ce quil voit, il importe grandement de ne mettre sous ses yeux que des revues morales et décentes. Ce ne sera plus de la morale en principes, mais de la morale empirique.

D'une façon concrète, voici les sept points que nous proposons aux éditeurs et aux collaborateurs qui désirent rénover et assainir les imprimés de toutes sortes:

1) Que les textes et les images des "comics" respectent la science et l'histoire naturelle. Que le tout soit vraisemblable. Que le résultat soit heureux et obtenu par l'effort, par l'intelligence plus que par la force, par des mobiles désintéressés et dignes, loin de la vulgarité et de la grossièreté, loin des scènes d'horreur et de torture, mais bien dans la peinture d'une vie paisible et honnête;

2) Que les personnages aient un minimum de vie psychologique. Qu'ils ne soient pas des automates;

3) Qu'on respecte la vie humaine, en livrant les coupables à la justice légitime, non à la vindicte personnelle du "héros". Que la poursuite du "méchant" soit un idéal, non un sport;

4) Que le personnage malhonnête inspire la pitié ou le mépris, non la sympathie;

5) Que l'impression générale de la revue soit optimiste et agréable;

6) Qu'on change de **thème**. Qu'on abandonne enfin l'obscénité et la violence. Au XIXe siècle, les thèmes courants étaient le sentiment, la famille, la patrie, la nation. Au XXe siècle, on devrait développer et orchestrer le **sentiment social**, le sens de la solidarité humaine. L'immense aspiration des peuples vers la paix et la fraternité universelles, comme ce serait plus passionnant et plus formateur que les dernières enjambées de Tarzan!

7) Que le texte, bien composé, bien illustré (quelle horreur que ces "comics" barbouillés de gros pâtés de peinture. . .), dispose peu à peu l'enfant à abandonner le "comic" pour le **livre**.

En effet, — et c'est là notre conclusion générale, — c'est une erreur de croire que les "bons comics" sont la vraie et entière solution. La vraie solution, c'est le **livre**. Nous rétrogradons, si nous préférons le "bon comic" au "bon" livre, et ce nest pas folie de soutenir que la civilisation est menacée par le "comic". Quelle pitié, si tous nos jeunes n'avaient pas, ou n'avaient plus, l'amour du **livre!** Il n'y aurait jamais plus d'intellectuels. Un peuple qui ne lit que des revues superficielles et des "comics" ne dépassera pas le stade du **Digest**, et un peuple qui ne lit que des "digests" ne sera jamais un peuple cultivé.

Paul Limbour.

La Bible vous parle

Cessons de nous juger les uns et les autres; mais jugez plutôt qu'il ne faut rien mettre devant votre frère qui soit cause de chute ou de scandale. (Rom. 14,13). (Texte choisi par la Société cathol. de la Bible).

Chronique internationale

Le bilan de la conférence des Quatre Grands à l'échelon suprême

Bien qu'aucun des problèmes figurant à l'ordre du jour ne fut résolu, un sccès indéniable a pu être enregistré

par Axel Krusenstjern

(Spécial à "La Survivance")

Durant la semaine écoulée, c'est-à-dire celle du 18 au 23 juillet, tous les regards de l'humanité étaient fixés sur Genève. Cette ville suisse, ville des conférences par excellence, est redevenue après 23 ans de sommeil, le centre de la haute politique internationale. Après de longues et pénibles préparations, que nous décrivions du reste dans le numéro de "La Survivance" du 15 juin, la conférence à l'échelon suprême des quatre grandes puissances, débuta le 18 juillet.

LES CADRES DE LA CONFERENCE

Les délégations des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France arrivées quelques jours auparavant par la voie des airs, furent logées dans des villas situées au bord du lac Léman. Les cinq membres de la délégation soviétique, soit les maréchaux Boulganine et Joukoff et MM. Khroustcheff et Molotoff s'établirent dans un hôtel particulier, tout près du Palais des Nations. Des mesures de sécurité des plus rigoureuses furent prises, aussi bien par l'administration suisse que par les délégations elles-mêmes. Les séances de la conférence se tenaient dans le superbe édifice de la Société des Nations, parfaitement aménagé pour de telles réunions internationales. Plusieurs centaines de correspondants de tous les coins du monde, se rencontrèrent au bord du lac Léman où l'atmosphère cette fois fut de beaucoup plus favorable à la presse, que celle de l'an dernier! La raison de ce changement de décor fut surtout dû, au nouveau comportement des soviets! Rien ne rappelait plus leurs manières rigides et intangibles d'autrefois! Suivant l'exemple de simplicité du président des Etats-Unis qui se montra librement dans les rues de Genève, les communistes ouvrirent les grilles de leur hôtel et admirent mêmes les photographes!

DIFFERENTS PLANS PROPOSES PAR LES ALLIES

Dans cette ambiance un peu théâtrale, et dont la sincérité peut être mise en doute, la conférence s'ouvrit donc le 18 juillet! L'ordre du jour établi à Paris par les trois ministres occidentaux des affaires étrangères, et accepté par M. Molotoff, contenait les quatre articles suivants: 1) L'unification de l'Allemagne, 2) L'organisation de la sécurité européenne, 3) Le désarmement mondial, et 4) L'amélioration des relations entre l'Est et l'Ouest. Le président Eisenhower exposa le premier ses points de vue. Il déclara que le but de la présente conférence était surtout de trouver une base pour une meilleure compréhension réciproque, qui permettrait dans l'avenir des solutions concrètes aux problèmes divisant aujourd'hui les deux mondes. Le premier ministre britannique proposa ensuite aux Soviets un pacte de non-agression entre les quatre grandes puissances, et la création d'une zone-tampon, divisant les deux blocs! La France, enfin, suggéra par son président du conseil, M. Edgar Faure, la signature de pactes mutuels avec l'URSS, qui garantiraient cette dernière contre toute agression.

LE PLAN SOVIETIQUE

Mais le maréchal Boulganine parlant le dernier, n'admit aucune des propositions faites, et défendit le plan soviétique, prévoyant une unification allemande progressive en deux temps. Il insista sur la nécessité de la création d'une alliance collective pan-européenne dont les deux Allemagnes devraient faire parties. M. Boulganine s'opposa catégoriquement à une unification allemande, avant l'organisation d'une sécurité effective pour le vieux continent. Il fit comprendre d'autre part, que l'Union soviétique ne consentirait jamais à de libres élections en Allemagne. En même temps, il objecta aimablement que l'URSS n'avait pas besoin de garanties quelconques, contre de futures menaces possibles de la part de l'Allemagne, étant une grande puissance suffisamment forte pour tenir en échec ce pays, même unifié. Cette attitude de la délégation soviétique fit bientôt naître la conviction que l'unique désir du Kremlin, était la neutralisation d'une Allemagne désarmée et l'abolition de l'OTAN. On pût même constater que le maréchal Boulganine craignait des compromis susceptibles d'atténuer les divergences d'opinions.

LE PROBLEME DU DESARMEMENT

Après de stériles discussions qui n'aboutirent à aucun accord, les deux premières questions à l'ordre du jour furent transmises aux quatre *ministres* des affaires étrangères, ceux-ci devant rechercher un *compromis* possible. Les chefs d'état entreprirent alors la discussion des deux derniers articles. Celui du désarmement avait le plus de chances d'aboutir à un règlement. Les lourdes charges qu'entretenaient en effet la course aux armements, ne pouvaient ne pas inquiéter les gouvernements des pays concurrents. Deux propositions furent enfin envisagées comme recommandables, et renvoyées elles aussi pour discussions aux ministres des affaires étrangères. Il s'agissait premièrement de la réduction du nombre de troupes étrangères en Allemagne, et la création d'une zone démilitarisée des deux côtés de la frontière entre les deux Allemagnes; et deuxièmement la création d'une vaste organisation internationale du contrôle des armements.

LA PROPOSITION DU PRESIDENT EISENHOWER

Le président Eisenhower fit alors soudainement une proposition sensationnelle qui laissa les soviétiques éberlués! Il proposa un échange des *plans militaires secrets* entre l'URSS et les Etats-Unis, et la permission aux aviations de ces deux pays de survoler les territoires adverses! Il était en effet impossible de mieux prouver les intentions pacifiques du bloc occidental! Toute la propagande mensongère des Soviets accusant les Etats-Unis d'être les fauteurs de guerre, s'effondraient donc d'un seul coup! Boulganine ne trouva pas de réponse. . . et on ne revint plus sur cette question. Mais la victoire d'Eisenhower dans ce domaine de la porpagande fut éclatante! La réunion des ministres des affaires étrangères n'obtint pas plus de succès que la conférence à l'échelon suprême, et toutes les quatre questions restèrent *sans solution*. Toutefois, une résolution fut prise prévoyant une réunion des quatre ministres des relations extérieures en octobre cette année!

(Suite au prochain numéro)

Tableau du champ des missions

Lettre de Mgr Sigismond

Rome (CCC) — Willy Koler un pilote de l'armée slovaque. Il fut fait prisonnier en 1945, et fut transféré d'abord à Stalingrad, et ensuite en Sibérie, où il était au service d'une fabrique d'avions à réactions, à Katovka, près de Berezovskaja. Libéré il a séjourné récemment à Rome, où un des correspondants de la CCC l'a interrogé et recueilli les déclarations suivantes:

C'est à Stalingrad que j'ai vu, pour la dernière fois, un prêtre catholique. Nous nous rendions à pied, de Berlin à Stalingrad, sous la surveillance de soldats russes. J'ai pu échanger quelques mots avec un prêtre catholique mais il était interdit à ceux-ci de parler de religion à leurs codétenus, et ils étaient dans l'obligation de converser le moins possible avec les autres prisonniers, qui pour toutes les raisons possibles et imaginables cherchaient à entrer en contact avec les prêtres.

Selon les déclarations de Willy Koler, il y a encore 200,000 prisonniers de guerre qui travaillent en qualité d'ouvriers spécialisés en Sibérie. Lui-même appartint à un groupe de pilotes d'essais, qui avaient à éprouver les nouveaux appareils russes à *réaction*. Pendant tout son séjour en Sibérie, il lui fut interdit de communiquer avec sa patrie. Des blessures l'ayant rendu inapte à ses fonctions de pilote, il put être rappatrié. Il a pu citer un certain nombre de noms prisonniers encore en vie à l'heure actuelle.

Les usines qui travaillent à la fabrication d'avions à réaction se trouvent à plus de 300 km. du prochain village, ce qui permet aux Russes d'exercer une surveillance assez large. On y construit des appareils tellement rapides, que le pilote conduit dans la position horizontale.

Pendant neuf ans Willy Koler n'a utilisé ni rasoir, ni dormi dans un lit. Les lits sont réservés aux ingénieurs et aux fonctionnaires supérieurs. On rencontre même parmi ceux-ci des adversaires déclarés du communisme. Mais dans ces milieux on ignore tout de l'Europe et des conditions de vie qui y règnent. La Russie ferait actuellement des préparatifs inouis dans le domaine militaire, et toute l'industrie lourde serait sous le contrôle de la police secrète politique, les ouvriers de ces industries n'ont aucune possibilité de changer d'occupation *sans autorisation* du pouvoir politique.

Telles sont en substance les déclarations de Willy Koler, qui a l'intention de se rendre en Allemagne occidentale, chez sa soeur.

Près de 200,000 catholiques en Corée du Sud

Yesan (CCC) — Les dernières statistiques établies pour la Corée du Sud font état de 198,863 catholiques en 1954, au lieu de 166,732 l'année précédente. C'est la plus forte augmentation annuelle enregistrée depuis 1905.

Il y a eu dans le courant de l'année 15,167 baptêmes d'adultes dans les 7 territoires de mission du Sud. Mais l'augmentation de la population catholique de chacun des territoires ne correspond pas toujours au nombre des baptêmes qui y ont été administrés. C'est que beaucoup de réfugiés du nord sont retournés dans leurs foyers, ou du moins s'en sont rapprochés le plus qu'ils pouvaient en s'installant à Séoul. C'est ainsi que la population de la Mission de Séoul a passé de 47,198 à 57,886 alors qu'il n'y eut que 3,000 baptêmes d'adultes dans l'année.

Cause de béatification du Card. Merry del Val

Cité du Vatican (CCC) — De source autorisée, on apprend que le procès de la cause de béatification du serviteur de Dieu le cardinal Raphaël Merry del Val est fort avancé au Tribunal du Vatican; et l'on prévoit que celui-ci en transmettra les actes à la S. Congrégation des Rites en septembre prochain. S. S. Pie XII, qui travailla comme jeune prélat à la Secrétairerie d'Etat sous la direction du cardinal Merry del Val s'intéresse particulièrement à cette cause.

Condamation du "Bulletin Catholique Hongrois"

Cité du Vatican (CCC) — "L'Osservatore Romano" a publié le 6 juillet un decret de la Sacrée-Congrégation du Saint-Office condamnant et interdisant deux publications éditées à Budapest, Hongrie. Ces publications avaient pour titres: "A Keresztˮ et "Bulletin catholique hongrois".

Le "Bulletin catholique hongrois" a déjà été distribué au Canada et le Service d'information de la Conférence catholique canadienne a publié une mise en garde contre cette publication l'été dernier. On tentait d'y démontrer, par des articles et illustrations habilement présentées, que les catholiques hongrois pouvaient pratiquer leur religion en toute liberté.

Depuis 1939, quelque $300,000,000 ont été affectés à l'expansion des aciéries canadiennes dans le but de rendre l'industrie canadienne indépendante des importations de pays étrangers.

Le cardinal Wyszynski objet de pressions de la part du gouvernement

Cité du Vatican (CCC) — Son Eminence le cardinal Stefan Wyszynski, primat de Pologne, fait probablement l'objet de pressions de plus en plus fortes, de la part du gouvernement polonais qui veut l'amener à déclarer que l'Eglise catholique de Pologne est "libre".

Federico Alessandrini, membre du personnel de rédaction de l'Osservatore Romano, a fait paraître un article dans la première page de ce quotidien du Vatican.

M. Alessandrini signale d'abord que "selon d'autres rumeurs, le cardinal serait assujetti, dans son lieu de réclusion, à des manoeuvres tantôt douces tantôt violentes, de la part de ceux qui, au nom du communisme, orientent le drame du catholicisme de la Pologne."

Ordinations dans un diocèse privé de ses trois évêques

Berlin (CCC) — Parce que les trois évêques du diocèse de Katowice, en Pologne communiste, ont été éloignés de leur siège épiscopal par le Gouvernement du pays, un "évêque de l'extérieur" a été appelé pour ordonner 38 diacres du séminaire de Silésie. Les ordinations ont eu lieu dans le sous-sol de la cathédrale de Katowice, qui est en construction.

Le siège de Katowice a été privé de ses évêques par le Gouvernement de Varsovie à la fin de 1952. L'évêque lui-même, Son Exc. Mgr Adamski, ainsi que son coadjuteur, Son Exc. Mgr Bednorz, et son auxiliaire, Son Exc. Mgr Bieniek, ont été contraints de partir, pour avoir commandé la distribution dans leurs églises de pétitions que les parents devaient signer pour exiger le maintien de l'instruction religieuse dans les écoles.

Des exilés politiques font paraître une revue

Madrid (CCC) — Des émigrés politiques des pays situés derrière le "rideau de fer" ont commencé à publier à Madrid une revue intitulée "Pologne", qui se propose de servir de lien entre tous les émigrants symbolisés dans le nom de cette nation catholique.

Le premier numéro paru publiait un autographe et la bénédiction du *nonce* apostolique en Espagne, Son Exc. Mgr Antoniutti. Cette revue est comme une réplique à deux autres du même nom, mais de caractère communiste, qui paraissent dans l'Amérique espagnole.

soutient l'université catholique

Tokyo (CCC)—Le Gouvernement japonais a décidé de verser un subside à la Faculté de Philosophie de l'Université Catholique "Sophia" de Tokio. Cette somme doit servir à exécuter des copies, en microfilms, des principales oeuvres philosophiques du moyen-âge. Ces copies serviront de base à la création d'un nouveau centre de recherches philosophiques, qui complètera celui de la Faculté de Philosophie du moyen-âge de l'Université de *Toronto*. L'Université catholique "Sophia" de Tokio est dirigée par les Religieux de la Compagnie de Jésus.

Une représentation diplomatique auprès du Saint-Siège

New-York (CCC)—M. Victor L. Anfuso, de New-York, membre du Congrès des Etats-Unis, s'est adressé au Président Eisenhower, lui demandant d'exprimer au Gouvernement argentin de quel côté allaient les sympathies des Américains dans le conflit entre l'Eglise et l'Etat dans ce pays, et de les manifester clairement en établissant des relations diplomatiques avec le St-Siège.

Conte de "La Survivance"

Un soulier

Nouvelle de

Luigi Santucci

Don Martino était de si bonne composition, il savait si bien s'adapter à la vie, qu'il enviait aux chats le privilège de ronronner que le bon Dieu a justement refusé aux hommes parce qu'ils sont toujours mécontents. Maigrichon, avec une figure de nouveau-né, complètement chauve, cette tête sans un cheveu était comme un symbole de sa légendaire prodigalité: "Eux aussi vous les avez donnés aux pauvres?" lui demandaient ses fidèles en montrant le crâne dénudé de leur curé.

Don Martino ne possédait en effet que sa soutane, son bréviaire, et aussi sa parole, bien sûr! Les seuls ennuis de ce coeur content étaient les bavardages que faisaient les gens à son sujet, se le montrant du doigt comme une bête curieuse quand il passait. Si grandes que fussent les ruses qu'il employait pour ne pas se faire voir, les grenouilles de bénitier du village, les punaises de sacristie parvenaient toujours à découvrir ses astuces philanthropiques et à les claironner partout.

"Moi? je ne donne rien à personne", protestait-il, fuyant sous les louanges, "les pauvres sont la seule banque en qui j'ai confiance pour placer ce que j'ai et soyez bien persuadés que j'y retrouve vraiment mon intérêt. Les affaires sont les affaires."

Il avait commencé par le calice; une fois celui en or vendu, il en avait acheté un en bois de cerisier: "Calice en bois, prêtre en or", — cette sentence entendu d'un de ses vieux maîtres au séminaire lui avait tellement plu! — Puis ç'avait été quarante ans de disputes pleines d'esprit avec Mariette, sa soeur qui lui servait de bonne. Bien vite, elle s'était vue contrainte de coucher dans le vestibule contre la porte d'entrée parce que, la nuit, Don Martino dévalisait la maison de ses matelas, de ses marmites et de tous les autres objets superflus qui encombraient la cure.

Don Martino ne faisait pas seulement le désespoir de sa soeur, mais aussi de ses bienfaiteurs qui ne parvenaient pas à lui faire garder quoi que ce fût. Ce curieux prêtre était comme un tuyau en pente: tout ce qu'on lui mettait dans la poche roulait en un clin d'oeil dans les poches des autres, au grand désespoir du donateur. Un joli petit cochon vivant offert au curé lors d'un baptême avait été reconnu moins d'une heure après dans le chapeau d'un mendiant aveugle qui, gêné, le palpait avec surprise. — "Vous croyez que c'est drôle de faire des gâteaux exprès pour lui?" pleurnichait soeur Paradisa, la Supérieure des Bonnes Soeurs qui faisait sur la porte ses confidences à Mariette. "Vous savez, ces bûches en forme de troncs d'arbre avec l'écorce en chocolat comme de la véritable écorce et des champignons en pâte d'amande, ces bûches que nos soeurs mettent deux jours à préparer? Eh bien! ce matin, il est venu nous confesser et nous lui avons offert ce gâteau pour sa fête qui tombe demain. Dix minutes après, Soeur Véronique a rencontré Giacomino, l'idiot, qui le mangeait comme du pain". —"Que puis-je vous dire, ma Mère? Hier, madame la Baronne est venue se plaindre parce que, quand on l'invite à dîner, il fourre des morceaux de poulet dans sa poche en présence de tous ces beaux messieurs, et moi il me faut chaque fois lui changer la doublure de sa soutane."

Ce matin-là, c'était Noël et Don Martino était en train de mettre la dernière main à une crèche de mie de pain fabriquée à temps perdu avec les restes de tout l'oratoire. A quatre pattes sur le parquet, il essayait de convaincre un joueur de cornemuse qui ne voulait rien entendre pour se tenir debout, une de ses jambes s'étant toute émiettée. . .

—Où diable as-tu donc pu perdre cette jambe? . . .

—Dans la meule d'un moulin, s'entendit répondre le prêtre dans son dos, ce qui lui fit faire volte-face.

L'estropié regardait Don Martino, tout étonné que les saints puissent y voir aussi par derrière. Don Martino regardait l'infirme, très embarrassé, comme si c'était lui l'étranger. Ils restèrent ainsi quelques instants sans rien dire, l'un crucifié sur ses béquilles graisseuses, l'autre par terre, ayant l'air de l'adorer. C'était le Grand Pauvre, le pauvre royal aux yeux rouges comme s'il avait pleuré, bien que les pleurs soient un luxe de riches, à la main sèche qui tremble comme un oiseau, à la fois de faim et de honte, en demandant l'aumône. Dans cette occurrence, la deuxième jambe que la mère lui avait octroyée gênait follement Don Martino et, ne se décidant pas à se remettre debout, il la tenait lâchement cachée. Il neigeait. L'air semblait plein d'harmoniums qui s'appelaient dans le lointain, d'une maîtrise à l'autre, comme des troupeaux bêlants dans des bergeries mystiques, et tout là-haut, par dessus les toits au doux tapis de neige, les dindes rendaient à Dieu leur âme toute parfumée de laurier. A voir cet homme si misérable en un jour aussi beau, on en venait à penser que la partie la plus enviable de son être était cette jambe qui l'avait précédé au Paradis, savourant ainsi à l'avance les joies que Jésus réserve à ses pauvres au Ciel. Naturellement, Don Martino n'extériorisa pas cette pensée. Mais, finissant par se lever, il dit seulement: "Joyeux Noël, mon fils; que puis-je te donner?"

Le mendiant l'enveloppa de son regard, et lui l'examina, détaillant tous ses haillons, de haut en bas, tout le long de son unique jambe, jusqu'à ce que ses yeux aillent se fixer sur un soulier extraordinaire d'où sortaient cinq doigts que le pauvre fit tambouriner comme les marteaux d'un piano.

"Oui, dit Don Martino, écrasant son nez de son index en un bref éclair de perplexité, aujourd'hui, je mange chez Monseigneur l'Evêque. "Puis, comme s'il venait de faire mentalement une brève opération arithmétique: "Parfait!" Et il se mit à délacer son soulier gauche. Ce qui permit à son hôte d'apprendre, non sans surprise, que le curé de ce village ne portait pas de bas.

Quand il lui eut enfilé lui-même son soulier, de ses propres mains, Don Martino se leva, se planta en face du pauvre et levant un index menaçant: "Parlons net, dit-il, tu as bien vu que je fais des miracles, moi: je vois et je sais tout. Si tu dis un mot à qui que ce soit de ce qui s'est passé entre nous, je mettrai à tes trousses sept diables sous forme de chiens."

Resté seul, Don Martino ouvrit la fenêtre et appela: "Don Rinaldo!" Don Rinaldo était son vicaire, un jeune prêtre toujours affairé, propre comme l'hermine, et fort entreprenant pour toutes sortes de choses comme seuls savent l'être les anciens timides. En ce moment, à califourchon sur une chaise dépaillée, il était en train de faire répéter la troupe d'amateurs de l'oratoire qui devait jouer le lendemain le drame intitulé: "Comme les lys". Il s'avança, son texte à la main et le chapeau de guingois.

—Monte un instant, lui cria le curé, et prends ton étole.

—Loué soit Notre Seigneur Jésus-Christ! dit Don Rinaldo dès qu'il fut en face de lui, encore tout rouge et tout enivré par son art.

—J'ai besoin de me confesser, expliqua Don Martino avec un petit coup d'oeil coquin, déjà agenouillé près de l'unique chaise de la pièce. Lorsque le jeune prêtre fut prêt à remplir son ministère, le curé sortit de dessous sa robe un pied rose déchaussé et le montrant à son confesseur comme s'il l'avait volé il enfonça son cou dans ses épaules avec un air de dire: parfaitement je l'ai fait et maintenant coupe-moi la tête.

—Qu'est-ce que cela signifie? s'écria son coadjuteur stupéfait.

—Ça signifie que, dans cette cure, il y a deux prêtres avec quatre jambes et trois souliers seulement.

Une brusque lueur traversa le cerveau de Don Rinaldo:

—Ah! c'est l'estropié qui est sorti tout à l'heure!

—Que Notre Seigneur le récompense pour l'économie qu'il a faite! Mais moi, pauvre vieux impossible à contenter, j'ai deux jambes, pour mon malheur, et c'est avec ces deux jambes que je dois aller manger chez Monseigneur!

Don Martino souriait malicieusement, fort amusé, de toute sa figure plissée de nouveau-né, au-dessous de celle, large et tout à fait effarée, de son coadjuteur.

—Mais pourquoi avez-vous voulu me le dire en confession? demanda-t-Il.

—Comme cela personne ne saura pourquoi tu m'auras prêté ton soulier gauche. Que ta main droite ignore. . . Pour le pied aussi ça me paraît logique, bien que l'Evangéliste ne l'ait pas ajouté par élégance.

—Mais moi, mes souliers de rechange je ne les ai que chez moi, à trois milles d'ici, balbutia Don Rinaldo.

—Et moi, les souliers de rechange, je ne les ai même pas chez moi.

—Vous voulez dire qu'il me faut vous attendre à la cure jusqu'à votre retour?

—Mon fils, si au séminaire on t'a appris à fabriquer des souliers tant mieux pour toi. Sinon, on a dû t'apprendre à aimer la méditation, cette cendrillon des pratiques sacerdotales. "Desolatione desolata est terra quia nemo est qui recogitet corde. . ." Allons, dépêchons-nous, Monseigneur attend: ton soulier et l'absolution, vite!

Et tandis que son confesseur prononçait sur lui la formule du pardon, Don Martino agenouillé à ses pieds lui

(suite à la page 6)

TRIBUNE LIBRE

Du français à CHFA

Monsieur le rédacteur,

Je vous avoue que j'ai été assez surpris de lire dans la "Tribune libre" de la semaine dernière cette lettre dans laquelle un "Ami de la Radio" se plaint du français au programme "A mon avis".

J'admets qu'il se glisse dans ce programme quelques petites coquilles. . . Mais si M. Normandeau parlait comme tous les Messieurs de l'Académie, il est certain qu'il n'aurait pas le très vaste auditoire qui l'écoute régulièrement; au contraire, moi le premier, je m'empresserais de tourner à un poste anglais. En d'autres mots, le problème est celui-ci: vaut-il mieux avoir un programme impeccable au point de vue du français, mais que personne écoute; ou bien avoir un programme que tout le monde va écouter précisément parce qu'il ressemble plus à notre manière de parler de tous les jours.

De plus votre "Ami de la Radio" s'est-il jamais demandé quelle somme extraordinaire de travail M. Normandeau doit s'imposer pour préparer ce programme chaque jour. Je doute que votre "Ami de la radio" aurait assez de dévouement pour accepter cette tâche. Il me semble donc qu'il devrait fermer les yeux sur les quelques lacunes qui s'y glissent pour ne voir que la bonne volonté de M. Normandeau.

Merci, M. le rédacteur, de m'avoir lu jusqu'au bout.

Fernandel.

A "Ami de la Radio"

Cher M. le directeur,

La semaine dernière dans votre journal, un individu sans nom a bien voulu parler de mon humble personne et il voudrait savoir ce que je voulais dire dans une de mes causeries.

Il admet qu'il n'y comprend pas grand chose. Je lui conseille de se faire nettoyer "dékrotter" les oreilles et ensuite il sera en mesure de comprendre et je ne perdrai pas mon temps.

Louis Normandeau.

Les allocations familiales en France

Monsieur le rédacteur,

Si mon avis, sur certains sujets, semblera venir trop tard c'est que ne me fiant pas à ma mémoire je me suis renseignée directement en France, pour les chiffres que je vais citer.

En effet M. Depault parlant des allocations familiales en France cite un renseignement obtenu d'un émigré et partant de là semble croire que le salaire du père de famille ne compte pas, les enfants étant en fait élevés par l'état. Je me permettrai de lui dire qu'il est très délicat de porter un jugement avec seulement l'appui des chiffres alors que le pouvoir d'achat et le genre de vie n'est pas comparable entre nos deux pays.

Je ne nierai pas que l'aide aux familles est plus grande question all. fam. en France qu'ici. On touche une moyenne de 5,000 francs par enfant, de plus il existe des primes pré-natales et de maternité qui à chaque naissance apporte une cinquantaine de mille francs. Compte tenu des différences de régions et de la situation familiale, les sommes citées plus haut étant parmi la moyenne. Mais le salaire d'un ouvrier se situe autour de 35,000 francs par mois. Il faut donc déjà six ou sept enfants pour atteindre la même somme en allocations. De plus ni l'une ni l'autre de ces sommes ne peuvent suffire seule à subvenir au besoin d'une famille avec un standard de vie bien moins élevé qu'ici et même avec les deux. Il n'est pas question de pouvoir se payer une machine à laver et nombreuses sont les mamans qui portent dix ans le même manteau.

J'ai souvent entendu critiquer les familles françaises de ne pas avoir assez d'enfants. Si les canadiens connaissaient mieux les difficultés de certains foyers, ils comprendraient. Nombreuses sont les françaises émigrées qui peuvent réaliser avec joie leurs rêves d'une nombreuse famille, car elles ne sont plus écrasées par les tâches matérielles qui ruinaient leur santé, et qui avouent qu'elles n'auraient pu faire face par exemple aux épuisantes lessives à la main, les travaux épuisants et le manque de nourriture pendant la guerre sans compter les chocs nerveux, ne permettent pas aux Françaises d'avoir autant d'enfants qu'elles le voudraient parfois et combien de foyers chrétiens se voient obligés pour conserver la maman de restreindre les naissances, non pas égoistement, mais le sacrifice allant souvent jusqu'à la continence totale pendant plusieurs années, et si les Canadiens nous accusent souvent de manquer de courage pour avoir des enfants ne peut-on pas les accuser d'en manquer eux aussi pour restreindre les naissances. . . Mais je touche là un point sensible car si au Canada on approuve un père de famille, qui devenu cardiaque par exemple fera en sorte de diminuer ses travaux physiques pour rester le plus longtemps à la tête de sa famille, on jettera la pierre, si la mère de famille dans la même situation, demande à conserver ses forces pour sa nichée, si les grâces lui sont, paraît-il, spéciales pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'homme. Personne ne peut nier pourtant que si les maternités dans des conditions normales donnent force et santé, au-delà de certaines limites humaines elles apportent l'épuisement de la mère et souvent donnent des enfants chétifs.

J'ai déjà lu dans ces colonnes quelque chose au sujet d'une supériorité intellectuelle dont nous nous vantons nous autres Français, c'est peut-être exact, ce qui ne l'est pas moins c'est que les canadiens eux nous écrasent d'une supériorité spirituelle, qui nous paraît souvent dénuée de tout humanisme surtout que l'on n'y trouve aucuns soucis d'apostolat à notre endroit, rien qu'une sorte de défiance; ne sommes- nous pas tous français de France des disciples de Voltaire. . . Je dois avouer ne jamais avoir tant entendu parler de cet écrivain que depuis mon arrivée. . . cela d'une façon à me donner presque envie de lire ses oeuvres. . Pour en revenir à notre sujet, allocations familiales, pourquoi critiquer le fait qu'en France un père de famille soit plus aidé qu'un célibataire, ce dernier n'a en effet que son maigre salaire alors que les sommes d'argent attribuées par l'état vont en augmentant en proportion avec la famille. Ce qui ne veut pas dire que le régime soit parfait là-bas, car si en fournissant une grosse somme de travail et en faisant de nombreux sacrifices on arrive à vivre, il n'en est pas de même quand survient la maladie ou le chômage. Dernièrement un chômeur est devenu fou devant la détresse de ses dix enfants et s'est pendu. Un autre père de douze est tombé mort d'épuisement en revenant de chercher vainement du travail, eux aussi pourtant touchaient ces allocations familiales.

Pour nous autres émigrés, à part ceux venus uniquement faire fortune et ils sont moins nombreux qu'on ne le croit il y a ceux que leurs forces physiques ont trahis et qui n'ont pas pu continuer cette lutte de travail acharné qui est le genre de vie de la France actuelle. Pour sauver leur famille, ils ont accepté le déchirement de l'exil et les canadiens qui aiment tant leur pays devraient comprendre cela. Le Canada leur a accordé un standard de vie que jamais ils n'auraient pu espérer avoir et cela aide à supporter tous les heurts que comporte une adaptation. Incompréhension, critiques, isolement avec certaines lueurs d'espoir pourtant, car si Canadiens français et Français de France voulaient comprendre que leurs défauts ne sont peut-être pas les mêmes, plus apparents ou plus cachés, mais qu'aux yeux de Celui qui sonde les coeurs, et les reins cela doit bien revenir au même. . . !

Au risque de m'attirer moi aussi les foudres de M. Depault je ne signerai pas non plus. Comme a dit J C ce sont les idées qui se discutent et le fait de connaître la personnalité exacte de l'auteur de certains articles peut nuire à l'objectivité du lecteur. Savoir par exemple que celui qui s'acharne contre les allocations familiales est célibataire peut amener à douter de la valeur de ses avis, car que ce célibat soit volontaire ou involontaire. . . tant qu'on est pas dans le bain, n'est-ce pas. . . !

Fait d'autant plus étonnant que nous autres néophytes canadiens, nous nous sommes fait rapidement rappeller à l'ordre peut-être utilement, je ne le nie pas, quand nous nous sommes permis de nous mêler de ce qui n'était pas exclusivement de notre domaine. . .

Dois-je rappeller également que les noms et les adresses sont confiés en toutes lettres au directeur de ce journal et que nous ne sommes point ainsi des fauteurs de lettres anonymes. . . non! simplement discrets! et encore! le fait d'avouer ma situation d'immigrante est peut-être imprudent, ma lettre risquant immédiatement d'être lue avec toute la méfiance auquel a droit un ferment révolutionnaire. . . ! Mais heureusement il existe des masses de gens de bon sens au Canada et c'est à eux seuls que je m'adresse réellement. . .

Une immigrée malgré elle!

Un pasteur calviniste prone

La doctrine de l'Eglise sur le mariage

Neuchatel, Suisse (CCC) — Le pasteur Max Thurain, théologien calviniste et fondateur d'une communauté de moines protestants, vient de publier un ouvrage invitant le protestantisme contemporain à revenir à la doctrine de la primitive Eglise sur plusieurs points, notamment sur le mariage.

Dans son volume, intitulé "Mariage et Célibat", l'auteur concède qu'en rejetant la doctrine catholique sur la virginité et le mérite des bonnes oeuvres, la Réforme s'est éloignée des principes chrétiens. Il affirme que le mariage est un contrat indissoluble, comportant une fidélité aussi absolue que la vocation monastique. La vocation au célibat, ajoute-t-il, choisie librement comme état permanent de vie, est un signe de la foi des chrétiens dans la Résurrection du Christ et de son désir de servir la communauté chrétienne.

Il y a 2 ans, ce pasteur a publié un ouvrage affirmant que les chefs de la Réforme protestante n'avaient pas l'intention de supprimer le sacrement de Pénitence et demandant aux protestants de revenir à la pratique de la confession.

A l'occasion des grandes fêtes qui marqueront, cet été, le cinquantenaire de la fondation de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal par le Frère André, C.S.C., les autorités du sanctuaire ont fait frapper une médaille commémorative portant, sur une face, l'effigie en relief du Frère André auprès de la petite chapelle qu'il construisit en 1904. L'autre face représente la majestueuse basilique qui s'élève maintenant à l'endroit du Mont-Royal que l'on appelle souvent la colline de saint Joseph. Le cinquantenaire de l'Oratoire, devenu le plus vaste temple au monde dédié à saint Joseph, donnera lieu, du 31 juillet au 9 août, à de grandioses manifestations religieuses et artistiques, ainsi qu'au premier congrès dans l'histoire de l'Eglise en l'honneur de saint Joseph. C'est à loccasion des fêtes du congrès de saint Joseph que l'on remettra la médaille commémorative, que nous reproduisons ci-dessus, à tous ceux qui auront contribué au parachèvement du sanctuaire en devenant des "Associés du Frère André".

Les communistes du Vietnam préparent d'autres procès publics

Pour souiller la réputation des évêques et des prêtres

Saigon (CCC) — Le Vietminh communiste a lancé une nouvelle série d'attaques contre l'Eglise du Vietnam.

La première étape consiste en une campagne visant à intimider les catholiques du pays, pour qu'ils accusent les prêtres de crimes. Tout mensonge, quel qu'en soit l'absurdité, fera l'affaire. "Nous savons que personne ne le croira, mais dites-le quand même," a dit le Vietminh à ses hommes de main.

La courbe de ces persécutions se dessine déjà dans le vicariat apostolique de Hung-Hoa, où les catholiques ont été contraints de passer des jours en réunions à huis clos, pour trouver de quoi à redire contre leurs prêtres.

Une réunion s'est tenue dans un village près de Sontay, à 20 milles de Hanoi. Mgr Jean Maze, vicaire apostolique de Hung-Hoa, 12 prêtres vietnamiens, et sept prêtres français ont reçu l'ordre de se rendre dans ce village, à quelques heures d'avis, pour y rester quelque temps. L'évêque était malade, mais on l'a menacé de peines s'il n'y allait pas.

Ils ont trouvé 80 catholiques réunis, sous la présidence d'un propagandiste du Vietminh et sous la garde de soldats du Vietminh.

L'agent du Vietminh a ouvert la séance en énumérant la liste des crimes dont les catholiques devaient accuser l'évêque et les prêtres. Ils devaient les accuser de travailler pour les "impérialistes américains" et d'engager la population à s'en aller dans le sud du Vietnam. Un des prétendus crimes de Mgr Maze était une lettre où il a mis ses prêtres en garde contre les projets de 15 prêtres en garde contre' ox-p de 15 prêtres "progressistes" (pro-vietminh) dans le nord.

On a ensuite institué des groupes d'études, chacun composé de dix laïcs et de deux prêtres. Chaque groupe fut enfermé dans la maison d'une famille non chrétienne. Personne ne pouvait quitter la maison sans permission ou parler à un autre groupe.

Tous devaient suivre un horaire strict, depuis le lever à 5 heures du matin, jusqu'au soir. Chaque groupe tenait une longue réunion le matin et une autre le soir. Toujours, il s'agissait d'établir le dossier criminel du prêtre, de démontrer ses délits contre le peuple ou contre le gouvernement du Vietminh.

Par ces tactiques, le Vietminh se prépare manifestement aux "Procès" de prêtres, dont la date sera déterminée par des considérations politiques, y compris la lecture par le Vietminh de la feuille de température de la faible Commission internationale.

LES ENFANTS TERRIBLES

Le petit Henri est distrait et ne manifeste guère de piété au cours de la prière qu'il récite avant de se mettre au lit. Sa maman l'exhorte à être plus dévot.

—Tu dois te rendre compte, dit-elle, que tu parles au Bon Dieu. Les prières, en effet, ce sont des messages, des sortes d'appels téléphonique longue distance que l'on adresse au Ciel...

—Oh! je comprends maintenant, remarque le petit bout d'homme. Et on loge ces appels-là le soir afin de bénéficier du tarif réduit?...

* * *

Les taxes fédérale, provinciales et locales accaparent de 60 à 65 pour cent des revenus de l'industrie forestière canadienne.

Mots croisés de "La Survivance"

HORIZONTALEMENT

1—Qui ressemble à une fourrure.
2—Nom scientifique de l'occiput — Bramer, en parlant du cerf.
3—Numéro — Préfixe — Partie du corps humain.
4—Morceau de musique à deux voix — Grand Lac — En les.
5—Onze — Genre de palmiers des régions chaudes de l'ancien continent — Mammifère rongeur.
6—Table de potier de terre.
7—Essaya, fit l'essai — Pronom personnel.
8—Genre de légumineuses — Enleva la vie — Symbole chimique de l'argent.
9—Tête d'une tige de blé — "Allez", en latin.
10—Sorte de navire pour le transport des marchandises — Frère de Romulus, premier roi de Rome, par qui il fut tué.
11—Années — Dieu de la guerre, chez les Gaulois.

VERTICALEMENT

1—Poursuite, punition des crimes — Symbole chimique du calcium.
2—Etrange, extraordinaire — Conjugaison — Période de douze mois.
3—Mesure itinéraire chinoise — Oie sauvage, bernacle (pl.).
4—Règle nécessaire et obligatoire — Deux consonnes.
5—Mode spécial d'action des éléments nerveux.
6—Roue à gorge d'une poulie.
7—Qui est rond.
8—Peu fréquent — Ivresses.
9—Nom des temples japonais — Souverain — Troublé, excité.
10—Petite erse servant à fixer l'aviron sur son tolet — Usages, coutumes.
11—Vampires nocturnes.

Solution du problème précédent

T	A	R	D	I	G	R	A	D	E	S
A	R	I	A	■	A	U	N	E	R	■
V	I	T	R	E	S	■	E	L	■	E
A	A	■	D	O	C	T	E	U	R	S
I	■	V	E	L	O	■	■	S	A	S
L	O	■	R	E	N	A	I	T	R	E
L	U	I	■	■	N	N	■	R	E	■
O	I	S	E	■	A	S	■	E	T	E
N	■	A	N	O	D	E	■	R	E	A
■	I	R	E	N	E	■	U	■	■	U
O	N	D	E	■	■	I	N	D	E	X

Chez les Franco - Colombiens

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.-C.)

Liaison Française

Encore une autre fois deux groupes de la Liaison Française sont venus rendre visite à leurs compatriotes de l'ouest-Canada.

Un premier groupe se rendait à Notre-Dame de Lourdes dans l'après-midi du 9 juillet. Un thé leur fut offert sur le parterre de l'église. Quelques chants furent exécutés par les élèves de l'école primaire sous l'habile direction des Rév. Mères Ursulines. Ensuite, quelques mots de bienvenue et de remerciement au groupe de la Liaison pour leur grande et constante générosité à notre égard. Après que M. T. Filiatrault, le R. P. Surette, o.f.m., et M. L. Beaudoing, M.D., eurent parlé le thé fut servi. Tous chantèrent O Canada. Nous espérons que nos visiteurs jouirent de leur visite à Maillardville; pour nous, nous avons été encouragés à continuer le travail pour l'avancement du règne du Christ.

Le même soir, à la paroisse St-Sacrement, de Vancouver, M. Maurice Lizée, de Maillardville, nous représenta. Tout en mettant au clair le problème particulier de Maillardville, M. Lizét faisait ressortir le travail des RR. PP. Leduc, o.m.i., Fréchette, o.f.m., et, en particulier du R. P. Fouquette. pour la maintenance de la langue française.

Dimanche, le 24 juillet, un deuxième groupe de la Liaison Française se rendait à Notre-Dame de Lourdes. Un beau programme avait été préparé par M. J. Faucher; mais, vu le peu de temps que le groupe avait à leur disposition, seulement deux chants par les élèves de l'école primaire entretinrent nos hôtes. M. T. Filiatrault, président du Cercle Canadien Français, maître de cérémonies à l'occasion, souhaita la bienvenue. Ensuite le R. P. Sigismond Lajoie, o.f.m., au nom du R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., adressa la parole. Faisant brève mention à propos du grand dévouement de nos frères du Québec, de la pauvreté de nos écoles, du travail ardu des professeurs des deux écoles, de l'héroïcité des parents et des élèves, de la lutte pour conserver la langue française, le Rév. Père en venait à l'unique conclusion valable: Tout pour la venue du règne du Christ et la maintenance de notre foi catholique. Sincère merci à tous ceux qui se sont dévoués à cette occasion, en particulier à M. J. Faucher et aux Dames de Sainte-Anne qui offrirent dans le même après-midi leur thé annuel.

Dans la soirée, les Dames de Ste-Anne avaient leur partie de cartes annuelle. De nombreux prix furent gagnés: Premier prix: Couvre-lit piqué, gagné par le R. P. Surette, o.f.m.; le Père remercie la personne qui lui a acheté le billet; deuxième prix: Service de vaisselle, par Mme A. Poirier; troisième: Mme Kilmartin; quatrième: Berthe Beaupré; cinquième: Eugène Lafrance; sixième: Ella Gamache. Merci aux Dames de Sainte-Anne de leur grand et infatigable dévouement.

Mariage Paré-D'Hilaire de Moissac

Samedi le 16 juillet, le R. P. Félix-J. Surette, o.f.m., bénissait le mariage de Eugène W. Paré, fils majeur de Donat Paré et de Geneviève Allard, et Jeannine Marie d'Hilaire de Moissac, fille mineure de Gabriel d'Hilaire de Moissac et de Blanche de Monaron Maganard, Mlle d'Hilaire de Moissac fut ensuite à l'autel par son père. La mère du marié jouait de l'harmonium à l'occasion.

Akerman-Perreault

Samedi le 23 juillet, le R. P. Sigismond Lajoie, o.f.m., bénissait le mariage de Joseph C. Akerman et de Rita Perreault. Ce mariage occasionna l'acceptation de la foi catholique par M. J. Akerman, après avoir suivi des cours sur la foi depuis le mois de janvier. Le R. P. Lajoie, qui donna lui-même les instructions avait aussi la grande joie et consolation de baptiser, sous condition, M. Akerman, le 22 juillet. De nombreuses personnes non de notre foi assistèrent à la cérémonie et exprimèrent par la suite leur sincère admiration pour nos cérémonies catholiques.

A tous ces nouveaux mariés nos sincères félicitations et souhaits de bonheur.

Baptêmes, dimanche le 17 juillet

Poirier: Roy Allen J. Poirier, enfant de Raymond Poirier et de Lucienne Gauthier. Les parrains étaient Bernard Blanchard et Anna Blanchard.

Leblanc: Joseph Fidèle Donald Leblanc, enfant de Fidèle J. Leblanc et de Janine Bernard. Parrains: Joseph Leblanc et Ozélie Leblanc.

Baptêmes, dimanche le 24 juillet:

Gallant: Jeannette Rose-Marie Gallant, fille de Emile Gallant et d'Halina Manartic. Parrains: Joseph Gallant et Denise Gallant.

Bruneau: Joseph Michel Denis, fils de Gérard Bruneau et de Marielle LeClerc. Parrains: Jean et Laudia Bruneau.

Félicitations aux heureux parents!

Nouveau paroissien

Sincère bienvenue à M. Joseph Romuald Gagnon, de 1301 Carré Laval. M. et Mme Gagnon ne sont des étrangers ici puisqu'ils furent déjà paroissiens voilà quelques années. Nous sommes certains qu'ils seront heureux ici en la paroisse de Notre-Dame de Lourdes.

VANCOUVER

"Evangeline"

La Troupe Molière, par l'intermédiaire de sa directrice, Mme Blanche Lambert, a pu remettre au R. P. Z. Bélanger, curé de St-Sacrement, $75. pour son école paroissiale. C'est plus que la moitié des recettes qu'a rapportée la séance dramatique, où fut jouée la pièce de Jacques Morency, "Evangeline". C'est une modeste contribution que la Troupe est heureuse d'apporter à l'oeuvre de l'école française de Vancouver. Elle a aussi bien mérité pour sa contribution artistique. Il faut avoir monté soi-même une séance semblable pour se rendre compte de tous les efforts, de tous les sacrifices qu'un pareil travail exige avec le peu de ressources dont on dispose sur place, ici, à Vancouver. Les artistes de langue française sont plutôt rares et ceux qui s'y trouvent ont toutes sortes de raisons, la plupart du temps, valables, il faut l'avouer. C'est dire tout le mérite qu'a eu la Troupe, surtout sa directrice, pour avoir réussi une telle entreprise. Car ce fut un succès que tout le monde s'est plus à reconnaître. L'assistance, plus nombreuse que d'habitude a voulu sans doute témoigner sa sympathie au valeureux peuple acadien, qu'on a voulu tout particulièrement honorer en cette circonstance. Et c'est ce qu'a réussi à souligner d'une façon émue, le président de la Fédération can.-fr., M. le Dr Beaudoing.

Mais le succès est dû avant tout au talent des acteurs, qui se sont révélés vraiment artistes malgré le jeune âge de la plupart d'entre eux. Les rôles principaux, d'Evangeline et de Gabriel, remplis par Cécile et Elie Savoie, frère et soeur, et eux-mêmes de descendance acadienne, ont manifesté le réel talent des jeunes artistes. Tous ont remarqué le charme prenant, la dignité, le naturel de ces deux acteurs. Léo Desautels, dans le rôle de Basile Lajeunesse, n'a pas démenti, même dans ce genre nouveau, la renommée qu'il s'est déjà faite dans le comique. Harry Beauregard, qui n'en est pour ainsi dire qu'à ses débuts, malgré son âge plutôt mûr, s'est révélé acteur naturel et plein de maturité. . . Fabien D'Aragon et Joseph Blancard ont rempli à merveille les rôles si importants et si sympathiques du Père Félicien, missionnaire-curé, et du notaire Leblanc. Tous les autres acteurs, malgré le secondaire de leur rôle, surent aussi ajouter au succès de la pièce, en ce sens qu'on ne peut remarquer aucune partie faible ni rôle inférieur. Nos félicitations sincères à la Troupe Molière, qui encore cette année, au prix de grands sacrifices, a apporté sa précieuse contribution à la vie culturelle de la paroisse. M. Raymond Boyer, pour la publicité, et M. Alph. Vedel, pour la mise en scène, Mme Oscar Loiselle, pour la vente des billets, et Mme F. Marchand, pour le maquillage, méritent une particulière mention de reconnaissance. C'est avec espoir que nous disons à la Troupe Molière: Aurevoir. . .

Nos jeunes à l'honneur

Au congrès annuel des jeunes du Collège Dandelion, organisme nouveau d'Action catholique, qui s'avère florissant et plein d'avenir, nos jeunes de l'A.J.C., nous ont particulièrement fait honneur, puisque l'on a choisi deux des nôtres, pour présider ces assises, auxquelles participaient 200 délégués, dont 20 de la Colombie, plus 50 prêtres venus de toutes les directions: Wilfrid Lefebvre, président du C.Y.O. diocésain de Vancouver, fut élu président du Congrès, et Raymond Montague, vice-président de notre groupe d'A.J.C., de St-Sacrement, fut choisi comme vice-président. Comme les mouvements d'Action catholique sont la force et l'espoir d'une paroisse, lui imprimant sa vitalité catholique, nous souhaitons que l'exemple de nos jeunes stimule tous nos groupes.

Notre bibliothèque

Les envois de livres et de revues pour notre bibliothèque culturelle française continuent à affluer de toutes parts. Un spécial merci à M. l'abbé C.-Eug. Raymond, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, à M. le Dr R. Barrette, M.D., de St-Maurice de Champlain, à MM. J.-M. Brossard, Geo Harnois, Mlle Louise Lussier, MM. Maurice Laviolette, Henri Côté, Abbé Geoffroi, M. Chapdelaine, tous de Montréal; M. Horace Canuel, Rimouski, L.-H. Audet, de St-Boniface; Mme L. Perrault, de Québec. Le nouveau consul de France, de Vancouver, M. Louis de Laigue, nous a aussi fait parvenir un riche colis de livres français.

MARIE-REINE

M. et Mme Alfred Proulx, de Marie-Reine, avaient le bonheur de recevoir des parents proches du Manitoba. Il s'agit d'une soeur de M. Alfred Proulx, Mme Lucien Gagnon qui était accompagnée de son mari, de sa fille et son gendre, de Ste-Agathe, Manitoba, M. et Mme Gustave Lévesque. Tous en ont profité pour saluer les familles Napoléon Proulx, Camille Boucher et Léo Arsenault.

Samedi le 23 uillet, le R. P. Pinard, o.m.i., recevait au presbytère MM. les abbés Jean-Marie Lachance et Denis Duval, de Québec. Ces professeurs à l'Université Laval venaient de donner des cours pédagogiques durant leurs vacances au Collège Saint-Jean, d'Edmonton, Alberta.

Le R. P. Benoit Frigon, o.m.i., de Falher, ainsi que trois institutrices religieuses Ste-Croix, de Falher, accompagnaient les prêtres visiteurs dans notre région.

Dimanche soir, le 24 juillet, la famille de M. et Mme Sydney Pittman a quitté définitivement la paroisse de Marie-Reine pour résider à la mission Saint-Henri, Fort Vermilion, Alberta.

M. Roland Blanchette travaillant temporairement à Dawson Creek, C.-B. est venu passer quelques jours au village de Marie-Reine.

Funérailles de M. L. Montpellier

Morinville. — Les funérailles du jeune Maurice Montpellier, décédé accidentellement, dimanche à Alberta Beach, ont eu lieu mercredi en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. La famille de M. et Mme Emile Montpellier, longtemps résidents au village, est parmi les anciennes et les plus estimées de la région. Le défunt lui-même, charmant jeune homme, populaire, musicien, d'un caractère captivant, comptait à 26 ans, des légions de bons amis. Le dernier-né d'une nombreuse famille, élevé chrétiennement à l'ombre du clocher, il était le seul à mourir célibataire et régnait sur beaucoup de nièces et de neveux, de cousines et de cousins. Il avait surtout deux révérendes tantes Filles de Jésus, les Soeurs de son père, M. Gatien et M. Colombane. On comprend ainsi qu'une foule en larmes entourait à l'église sa belle et trop jeune dépouille. Le service solennel fut célébré par le curé, Mgr Tessier, assisté de deux compagnons d'école, les abbés Lucien Robert et Lucien Morissette. Au sanctuaire, on remarquait le R. P. Alfred Bouchard, o.m.i., curé de Donnelly, le Rév. Malcolm Campbell, curé de Dapp, M. le curé Albert Langevin et l'abbé Guy Carrière, l'abbé Lucien Tellier. Les porteurs étaient MM. Arthur Alarie, Maurice Caouette, Gérard Desnoyers, Jean-Louis Desnoyers, Alex Montpellier, Emile Montpellier. George Parker et Léo Montpellier servaient la messe. A part son père et sa mère, Maurice laisse ses six soeurs, Mmes Clara Caouette, Mary McDonald, Agathe Douziech, Angela Montpetit, Lucille Ricard, Corinne Bouvier; et trois frères, Benjamin, Arthur et Gatien. Il y a donc eu neuf mariages dans la famille, et c'est Maurice qui cause le premier deuil en se noyant. Mme Emile Montpellier, née Goodman, a plusieurs soeurs mariées: Mmes John Kluthe, Jack Hinch, Joe. E. Krauskopf, Mmes Léon Lema, Wm. O'Rourke, Alex Lagassé, Jos. Oswald, et trois frères dont M. Walter. En plus des deux religieuses, M. Montpellier a ici une autre soeur, Mme J. H. Desnoyers. Il va sans dire que les offrandes de messes, de fleurs, de condoléances étaient très nombreuses. C'est ainsi que Dieu console et bénit les belles familles, à l'oeuvre et à l'épreuve. La reconnaissance de M. et Mme Emile Montpellier dépasse même l'estime qu'ils méritent. Au dire de MM. Connelly-McKinley, en charge des cérémonies funéraires, Morinville est notoire pour remplir l'église les jours d'enterrement. On a spécialement remarqué M. et Mme Alex Reid, M. Morty Milner, autrefois du village, venus respectivement d'Edmonton et de Red Deer.

VILLENEUVE

Durant la semaine du 11 au 16 juillet, Mère Marie Ludger et Mère Agnès, Filles de Jésus, enseignent le catéchisme aux élèves des écoles de la paroisse et préparent les plus jeunes à leur première communion qui a eu lieu le 17. Sincères remerciements aux bonnes religieuses de leur dévouement.

Lundi le 18 juillet avait lieu dans l'église de Villeneuve le mariage de Mlle Alexia Ouimet, fille de M. et Mme Alexis Ouimet, à M. Emile Lema, fils de M. et Mme Albert Lema.

Mardi le 19 juillet, Mlle Germaine Délisle, fille de M. et Mme Lauréat Délisle, unissait sa destinée à M. Eugène Nault, d'Edmonton.

Le curé, M. l'abbé John W. Carter, bénit les deux unions nuptiales, et de très beaux cantiques et hymnes furent bien exéctués durant la messe par les membres de la chorale.

Chez M. Paul Bérubé sont à faire des améliorations à leur demeure.

Mme Robert Hébert a eu la visite de sa soeur, Thérèse, et son époux, de la Saskatchewan.

Mlle Françoise Morin, de St-Albert, en visite chez sa soeur, Mme Etienne Hébert.

M. Philippe Soetaert s'est fait écraser un doigt; Gary Majeau s'est refoulé un bras, et Guy Hébert s'est fracturé un bras; tous sont en bonne voie de rétablissement.

Un incendie qui réduit en cendres la demeure de M. et Mme Victor Callihoo, le 24 au matin, réclama la vie de deux des enfants, Vernon et Wayne, qui ne purent être sauvés.

Au mois de décembre 1954, la population du Canada avait atteint le chiffre de 15,410,000.

Saint-Paul

Décès de M. Emile Pomerleau

Il était le père du R. P. J. Pomerleau, o.m.i.

M. Emile Pomerleau, de St-Paul, est décédé à l'hôpital Ste-Thérèse le 1er juillet 1955. Il était âgé de 74 ans. Ses funérailles eurent lieu en l'église de St-Paul le 5 juillet.

M. Pomerleau est né à Ste-Marie de Beauce le 16 janvier 1881. En 1903, il épousait Graziella Bisson et trois ans plus tard il vint s'établir dans la paroisse de St-Edouard où il demeura jusqu'à sa retraite en 1948. En 1953, il célébrait ses noces d'or.

M. Pomerleau se distingua toujours par son respect pour les lois de Dieu et de l'Eglise. Nous pouvons noter surtout sa fidélité à la messe dominicale malgré les distances assez grandes et des chemins impassables. Il savait aussi toujours rendre service.

Il laisse pour le regretter son épouse, trois soeurs: Yvonne, Alfrédine (Mme Louis Dubrule), Zélia (Mme Linière Audette), et ses neuf enfants: Florence (Mme J. Stinson), Paul-Emile, Armand, Eliane (Mme Armand Préville), Joffre (oblat de M.-I.), Roland, Arthur, Claire (Mme Gérard Skitch), Madeleine (Mme Didier Gamache).

Remerciements

Les membres de la famille Pomerleau prient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie de bien vouloir accepter leurs plus sincères remerciements.

Brosseau-Duvernay

Notes locales

Le 3 juillet notre curé, M. l'abbé Gérard Bouchard est parti en voyage. M. l'abbé s'arrêta d'abord dans l'Ontario nord afin de prêcher des retraites sociales et rencontrer en même temps les familles établies. Ensuite il se rendra au Saguenay afin de continuer son travail dans ce même domaine auprès des siens. Il nous reviendra vers le 20 août.

M. l'abbé Roy qui est en visite dans notre diocèse pour quelque temps a bien voulu assumer la charge de remplacer notre curé durant son absence.

Va-et-vient

Etaient de passage dans notre paroisse l'abbé Bolduc et M. l'abbé Guérin. Ils accompagnaient M. l'abbé Roy.

Mme Paul-Emile Boulianne est actuellement en promenade à La Corey en visite chez des amis.

La famille Boucher est revenue d'un voyage à la Rivière la Paix. Ils ont visité leurs amis de Girouxville et St-Isidore. Mlle Hélène Girard, de St-Isidore, est revenue avec eux afin de travailler quelque temps à Brosseau.

Naissance. M. et Mme Jos Alex Brosseau, née Jeanne Désaulniers, annoncent la naissance d'une petite fille qui a été baptisée sous les prénoms de Marie-Reine Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Pigeau. La petite est encore sous traitements à l'hôpital de Végreville.

BONNYVILLE

Mlle Yvette Lapierre, fille de M. et Mme E. R. Lapierre, de Bonnyville, est une des onze étudiantes de première année du collège de Marylhurst dont les noms figurent au tableau d'honneur du dernier semestre. Mlle Lapierre, qui est inscrite au cours de technologie médicale, est membre de l'organisation professionnelle Theta Tau Gamma. Elle est également secrétaire-trésorière du chapitre de la Société Nationale d'Honneur Française Pi Delta Phi et fait partie du Club Français de cette institution à Marylhurst, Orégon, E.U.

LEGAL

Une tempête de vent mêlée de pluie et de grêle est survenue lundi dernier le 18 juillet. Plus d'une douzaine de nos cultivateurs ont subi des pertes considérables par la grêle.

Nous avons baptisé dimanche dernier Cécile Marguerite Marie Van De Walle, fille nouveau-née de M. et Mme Walter Van De Walle. Nos félicitations aux heureux parents.

M. et Mme Napoléon Belley et famille nous ont quitté au courant de la semaine pour prendre possession de leur nouvelle demeure à St-Albert.

Nos religieuses seront absentes pour une semaine pour leur retraite annuelle à St-Albert. La Rév. Soeur Blanchette, qui a enseigné ici depuis plus de 15 ans nous quittera bientôt pour aller fonder une nouvelle maison à Prince-Albert. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans sa nouvelle mission.

Etaient de passage ici au presbytère dimanche dernier M. l'abbé Lucien Robert, M. l'abbé Lucien Morissette et M. Denis Hébert, séminariste.

Les familles Proulx et Letourneau ont été visitées récemment par des parents de Montréal et des Etats-Unis. M. et Mme Léon St-Martin ont aussi reçu la visite d'un parent de la Californie.

M. l'abbé Guy Carrière, nouvellement ordonné à Legal le 12 juin dernier, a reçu la semaine dernière son obédience comme vicaire de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Nous lui souhaitons tout le succès dans cette belle paroisse.

Nous invitons tous nos paroissiens et amis à se joindre à nous dimanche prochain à l'occasion du pique-nique paroissial annuel. Deux repas délicieux seront servis à la salle paroissiale, il y aura tournoi de balle, autres amusements et vue animée spéciale pour la soirée. Il y aura au courant de l'après-midi distribution des médailles d'honneur à nos citoyens qui ont plus de cinquante ans dans la province à l'occasion du jubilé d'or. M. le maire Georges Montpetit présidera à cette cérémonie sur le terrain des jeux.

L'industrie de l'élevage du bétail dans la région de Calgary a commencé en 1874.

Depuis 1946, les aciéries canadiennes ont effectué des dépenses capitales pour une somme de $300,000,000.

* * *

La production de l'industrie primaire des plastiques au Canada a atteint le chiffre de $44,541,882 en 1953, soit une augmentation de 29 pour cent sur 1952.

FALHER

Mlle Jeannine Bourgeois, 21, fille aînée de M. et Mme Jules Bourgeois, de Falher, est présentement en Europe.

Le 22 juin dernier Mlle Bourgeois quittait Edmonton pour New-York où elle prit l'avion pour Londres en compagnie de 25 autres jeunes étudiants du Canada et des Etats-Unis.

Ce Grand Tour-Educationnel en Europe durera trois mois et leur permettra de visiter l'Angleterre, l'Ecosse, la Norvège, la Suède, l'Allemagne, la France, la Suisse, la Hollande et l'Italie.

Mlle Bourgeois est née à Falher et a reçu son éducation à l'Ecole Consolidée de Falher. Après deux ans d'étude à l'Université d'Edmonton, elle enseigna la Hause Ecole à Fort Kent.

Mlle Bourgeois et ses compagnons auront prochainement le grand honneur d'avoir une audience avec notre Saint-Père le Pape au Vatican.

La consommation per capita de charbon au Canada a décliné à 2,580 tonnes en 1953 — le chiffre le plus bas depuis 1938.

* * *

Au début de l'année 1955, l'Assurance chômage payait des prestations à 400,830 réclamants ordinaires et à 30,940 réclamants de bénéfices supplémentaires.

* * *

L'industrie des produits chimiques au Canada a atteint une production d'une valeur de $255,582,000 en 1953, comparativement à $230,050,000 en 1952.

* * *

Au mois de juin 1954, le nombre des foyers canadiens était évalué à 3,785,000.

Annonces classées

Ménagère demandée pour presbytère en ville. Références exigées. Spécifiez salaire désiré. Boîte 25, La Survivance.

* * *

La division scolaire Sturgeon a besoin d'instituteurs comme suit:

Assistants instituteurs de Haute Ecole à St-Albert, Rivière-qui-Barre, Gibbons et Legal.

Maîtres d'atelier à St-Albert, Rivière-qui-Barre et Legal.

Principal pour une école — deux classes à Calahoo; avec résidence.

Cinq instituteurs d'éléments pour écoles avec classes pour chaque grade.

Deux instituteurs — Haute Ecole Junior.

Nous accueillerons des instituteurs catholiques et bilingues.

Faites application et soumettez recommandations à M. Ernest Meaden, secrétaire-trésorier, Morinville.

Entrevue personnelle en téléphonant 390532 — R. J. Scott, surintendant.

* * *

Vous voulez vous faire plus d'argent pour linge, vacances ou une nouvelle voiture? Hommes ou femmes à plein temps et à temps partiel requis pour vente de vaisselle attrayante et incassable. Bon marché chez gens de famille. Vous adresser à Box 101, 231 Examiner Building, Calgary, pour tous renseignements.

* * *

Instituteurs

La division scolaire St-Paul, No 45, a besoin d'instituteurs catholiques et bilingues pour quelques-unes de ses écoles favorablement situées. Nouvelle échelle de salaire en négociation — Ecrivez à: Yves Dupuis, secrétaire, Division Scolaire No 45, St-Paul, Alta.

* * *

Instituteurs

Maître ou maîtresse bilingue demandé pour l'école Ste-Marie, Spirit River, Alta. Pour informations adressez-vous au Père Clément Richer, o.m.i., Spirit River.

* * *

A VENDRE

Petit commerce: restaurant, salle de billard et résidence: Lot 55 x 100; édifice: 45 x 54. Garage et jardin. Doit tout vendre pour cause de santé. Adressez-vous à James T. Collins, Fort Kent, Alta.

* * *

Perfect Roofer

Bonjour vous tous! Avez-vous besoin de réparation à votre toit? Experts en bardeaux de cèdre ou d'asphalte. Peinture et décoration intérieure. Travail garanti. Travaux assurés. Coût modique. Pas de dépot exigé. Estimés gratuits. Tél. 21316.

* * *

Pianos — Orgues — Accordages
Al. G. Pepin
Casier postal 3129 — Tél. 2880
Grande Prairie Alberta

* * *

AGENTS DEMANDES

Voyageurs qualifiés demandés pour vente aux magasins des fameux rasoirs électriques suisses RIAM, les plus perfectionnés au monde. De préférence représentants à commission déjà introduits partout.
RIAM (Canada) Ltée,
345 rue Craig ouest,
Montréal, 18.

* * *

A VENDRE

A vendre fourneau de cuisine (seconde-main) (Esse Diamond) bois ou charbon. Largeur 78", profondeur 36", hauteur 33". 2 fours 23"x19"x20". S'adresser à Couvent Notre-Dame, Morinville, Alberta.

SAINT-PAUL

Le terrain de jeux (l'O.T.J.)

Plus de 260 jeunes envahirent mardi le 12 juillet le terrain de jeux. Ils ont été accueillis avec joie par les moniteurs et monitrices; en plus, une cérémonie spéciale pour l'ouverture du terrain de jeux.

Les parents peuvent donc, en toute sécurité, confier leurs enfants à l'oeuvre du terrain de jeux; ils peuvent être assurés que leurs jeunes s'y amuseront sainement et pleinement. Les enfants ont aussi tout intérêt à fréquenter régulièrement le terrain de jeux; leurs vacances en seront remplies de soleil, de grande satisfaction et de joies enrichies. Dans le terrain de jeux, on collabore à l'éducation physique, intellectuelle et morale des enfants, en utilisant comme moyen principal le jeu et l'exercice en plein air. Afin de stimuler et maintenir la fréquentation du terrain de jeux, on y présente aux enfants un programme élaboré où toutes les activités de chaque semaine sont dirigées vers un centre d'intérêt, ainsi qu'un thème particulier pour chaque vendredi, "le grand pique-nique". Parents, vous serez surpris de constater à quel point on s'y amuse et comme c'est bien plus intéressant, et moins dangereux, que de jouer dans la rue. Le service est aussi intéressé de voir les enfants fréquenter le terrain de jeux. "Tous les lundis, les moniteurs et monitrices attendent les jeunes". On attache une grande importance à la récréation des enfants, puisqu'ils sont l'avenir. "Bonnes vacances à tous".

La semaine prochaine paraîtra la journée du Jubilé d'Or de la Province, célébrée à St-Paul.

VIMY

En visite au presbytère: Mme Jean Lévis, de Kipawa, Qué.; Mlles Monique et Marie-Line Mailloux, de Lafond.

Chez M. J. Burns, Mme M. Luft, de Moose-Jaw, Sask.

Chez M. et Mme Léon Huot, Mme Alphonse Huot et Mme Blouin, de Montréal, Qué.

M. et Mme Albert Blanchette sont revenus de leur voyage dans la province de Québec enchantés de leur promenade mais heureux d'être de retour parmi nous. Ils ont ramené M. et Mme Abel, de Lotbinière, leur oncle et tante pour quelques jours de promenade.

M. Emile Laplante et son frère Omer ont passé quelques jours en promenade à Bonnyville.

Mgr Loranger, nouveau curé de Picardville, accompagné de son neveu, M. l'abbé J. Tessier, professeur au collège de Lévis, étaient de passage cette semaine au presbytère.

Pris l'avion cette semaine, appelés d'urgence au chevet de leur père: MM. Amédée et Benoît Gagné ont gence au chevet de leur père: M. Augustin Gagné, de Ste-Marguerite de Dorchester. M. Augustin Gagné est décédé la même semaine. Nous offrons aux familles éprouvées nos sincères sympathies.

M. et Mme Arthur Provençal ont passé la semaine chez leur fils Armand à Villeneuve.

M. Fernando Carrière est le propriétaire d'un nouveau Buick et Philippe Shank d'un Plymouth 1955.

Lundi, M. Maurice Wilson unissait sa destinée à Mlle Jeanne Donnelly, de Clyde. La veillée de noces eut lieu à la salle paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nous souhaitons aux nouveaux époux bonheur et prospérité.

La grêle a éprouvé quelques fermiers. Quelques-uns subissent une perte complète.

Aucun Canadien n'a été attaqué par les émeutiers

Saigon. — Un représentant de la commission d'armistice a rapporté qu'un Indien et deux Polonais, membres du groupe, ont été blessés.

Aucun membre canadien de la commission n'a été attaqué bien que les chambres de plusieurs aient été mises à sac.

Le président de la commission, M. J. Desai, de l'Inde, a convoqué une réunion d'urgence. Un rapport a été dépêché aux présidents conjoints de la conférence d'armistice de Genève, le premier ministre Eden et le ministre des Affaires étangères Molotov. M. Desai a demandé des instructions tout en soulignant que si les habitants du Vietnam-Sud continuent de se montrer aussi hostiles, la commission éprouvera des difficultés à demeurer en ce pays.

Deux morts, cinquante blessés, plus de cent cinquante millions de dégâts, tel est le bilan des manifestations.

FAUST

Dimanche le 17 juillet, notre population catholique avait le grand honneur de recevoir son bien aimé évêque, Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i. Monseigneur conféra le Sacrement de Confirmation à neuf de nos enfants. C'est Monseigneur lui-même qui dit la Sainte Messe à 10h. a.m., durant laquelle notre chorale exécuta de beaux cantiques. Après la Messe, Monseigneur questionna les enfants, puis procéda à l'administration du Sacrement de Confirmation. Le R. P. Ferdinand Sauvé, o.m.i., Supérieur de la Mission St-Bruno et Principal de l'Ecole Indienne de Joussard, assistait Monseigneur dans ces cérémonies. Un succulent dîner fut servi ensuite au presbytère par les dames, et les nouveaux confirmés ainsi que leurs parents y prenaient part. Félicitations à la chorale, grand merci aux dames, reconnaissance à Mgr Routhier pour l'honneur et la consolation de sa visite. Il nous fait également plaisir de signaler la présence du R. P. Joseph Habay, o.m.i., vétéran missionnaire, en convalescence présentement à McLennan, qui accompagnait Monseigneur.

Le même jour, dimanche le 17 juillet dernier, mais à 4h. p.m. Mgr Routhier se rendait aussi à Kinuso pour conférer le Sacrement de Confirmation à 23 enfants. La Sainte Messe était célébrée par le R. P. Sauvé. Le R. P. Jacques Huguerre, o.m.i., de la Mission de Joussard et ex-missionnaire de Kinuso, était venu pour aider aux confessions. M. l'abbé Dubé, curé de la paroisse Ste-Anne de Joussard, assistait Monseigneur, et le R. P. Habay était également présent au choeur.

A l'occasion de la visite de Monseigneur, la toilette complète avait été faite à notre église de Faust, dédiée à St-Antoine de Padoue. L'intérieur et l'extérieur avait été peinturés à neuf, et de belles fleurs naturelles décoraient le choeur. Tout ce gros travail a été fait bénévolement par un groupe de paroissiens qui ont manifesté en cette occasion beaucoup de dévouement. A tous ceux qui ont aidé si généreusement, nos remerciements le splus sincères. Faust peut être fière de son église catholique et de ses fidèles pratiquants. Puisque nous sommes si soucieux de la beauté et de la propreté de la maison du bon Dieu, n'oublions jamais non plus de garder toujours bien ornées de charité et de pureté nos âmes, ces temples spirituels de la Sainte Trinité.

Dix navires canadiens ont été perdus e nmer en 1953.

La plus puissante diesel au Canada — M. D. S. Thomson (à gauche), vice-président du chemin de fer Pacifique Canadien, et M. George A. Mueller, vice-président de la Canadian Locomotive Company, échangent quelques mots tout en faisant l'inspection de la plus puissante locomotive diesel au Canada. Livrée au C.P.R. tout récemment, à Kingston, la "Trainmaster" développe une puissance de 2,400 h.p. et peut atteindre une vitesse de 75 milles à l'heure. Elle peut exercer un plus grand effort de traction que toute autre locomotive en service au C.P.R. La "Trainmaster", une autre innovation du Pacifique Canadien, peut être utilisée aussi avantageusement pour les convois de marchandises que pour les trains de voyageurs. Elle sera mise à l'essai sur la ligne de Montréal à Saint-Jean, N.-B., puis dans la région accidentée de Kettle Valley.

Noces de diamant du P. Levern

(suite de la page 1)

aussitôt à l'étude et de l'anglais et du Pied-Noir, et avec ardeur, car le 1er juin il présidait au chapelet en anglais, le 31 octobre entendait les confessions en pied-noir, et le 1er novembre prêchait dans cette langue pour la première fois.

A la fin de l'année 1901, il était prêt à prendre charge de la mission; il la gardera jusqu'en avril 1907, et éprouvera tour à tour les tribulations et les consolations du missionnaire. Après les inondations de 1902, un feu de prairie en 1903, une tentative incendiaire de la part d'un élève en 1905, épreuves qui mirent en danger l'existence de l'école et de la mission, il pouvait écrire: "Des inondations et des incendies, délivrez-nous, Seigneur!" Son temps se partageait entre les courses apostoliques sur la réserve très étendue, la direction spirituelle de l'école et les travaux manuels. Lorsque en avril 1907, il reçut son obédience pour Blackfoot-Crossing, la Mission de Stand Off avait prospéré tant au point de vue matériel que spirituel. Il sera chez les Pieds-Noirs proprement dits, pendant un peu plus de neuf ans, d'avril 1907 à septembre 1916. Le fait le plus marquant de cette époque fut la construction de l'école actuelle en 1914, près du village de Cluny.

En 1916, il était mis en charge de la Mission des Pieganes de Brocket, et devait rester directeur de cette mission jusqu'en février 1937, c'est-à-dire pendant 21 ans. Durant cette longue période, il fut parfois en butte à des tracasseries mesquines, soit de la part des ministres protestants, soit de la part de certains agents du département indien du gouvernement; d'autre part, durant certaines années, la sécheresse et le manque d'eau suffisante pour l'école lui firent passer de vilains moments; mais l'école fut toujours plus que remplie d'élèves, et fut toujours maintenue à un excellent niveau, et l'esprit chrétien ne fut jamais à la baisse parmi ses gens. Si aujourd'hui encore les Pieganes de Brocket ont gardé un si bon souvenir de son séjour parmi eux, s'ils sont encore quelque peu meilleurs que la moyenne des réserves indiennes du sud, cherchons-en le secret dans les vertus apostoliques telles que les pratiqua ce vaillant missionnaire.

Aussi emporta-t-il les regrets de toute la population Piégane de Brocket lorsqu'il partit en 1937 pour devenir Principal de l'école de Cardston, et missionnaire des Gens du Sang. . . Il ne resta pas longtemps directeur de cette école. L'âge et de nouvelles infirmités le forcèrent bientôt à céder la direction à d'autres plus jeunes et plus vigoureux; et l'on comprend son "Deo Gratias" lorsque sa démission fut acceptée et un autre mis en charge. Mais il resta toujours à l'école Ste-Marie, bien actif et plus zélé que jamais malgré ses 80 ans passés. Et c'est là qu'il termine ses derniers jours.

BEAUMONT

La paroisse est bien tranquille, plusieurs sont partis en vacances et les nouvelles se font rares. Mme Lucienne Bérubé est partie à Legal chez son père, M. Achille Durand, un des frères de M. Durand est ici en visite qu'il n'a pas revu depuis 36 ans, de l'Est. Chez son frère, il visite les paroisses canadiennes de l'ouest.

Le grand pèlerinage au Lac Ste-Anne cette semaine. Plusieurs se rendront encore cette année.

Les ménagères se préparent au cannages de légumes et de fruits, car tout va bien au jardin, avec la chaleur et la pluie de temps en temps; déjà les nouvelles patates sont sur la table, elles ont bon goût. Les enfants d'école ont bien hâte de savoir qui va remplacer notre maître d'école, M. Morin, qui nous a laissé pour enseigner d'autres grades ailleurs.

Notre salle paroissiale continue à s'embellir tranquillement.

Les fermiers ont eu du beau temps pour sauver le foin qui est assez abondant malgré la chaude température de 90 degrés; le grain mûrit rapidement.

Mme Eric Vallée est revenue de l'hôpital après traitements.

La télévision fait son entrée ici et là dans la paroisse.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 24 août 1955 des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention "SOUMISSION POUR HOPITAL ET BATIMENTS ACCESSOIRES, WHITEHORSE, TERRITOIRE DU YUKON".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, immeuble Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de l'architecte régional, immeuble Sun, 10363-108e Rue, Edmonton (Alb.) et de l'architecte régional, immeuble Commercial, pièce 705, Winnipeg (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, immeuble Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de l'architecte régional, immeuble Sun, 10363-108e rue, Edmonton (Alb.) et de l'architecte régional, immeuble Commercial, pièce 705, Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $700.00, sous forme d'un chèque bancaire visé au d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 5 juillet 1955.

* * *

Des SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR ARMOIRES EN ACIER POUR LES BUREAUX DE POSTE DES PROVINCES DE QUEBEC, ONTARIO, MANITOBA, SASKATCHEWAN, ALBERTA ET COLOMBIE-BRITANNIQUE" seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 24 AOUT 1955.

On peut se procurer des formules de soumission et le cahier des charges en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, édifice Garland, Ottawa; à l'architecte régional, édifice des Douanes, Québec (P.Q.) à l'architecte régional, 150 ouest, rue Saint-Paul, Montréal (P.Q.); à l'architecte régional, 36 est, rue Adelaide, Toronto (Ont.); à l'architecte régional, 705 immeuble Commercial, Winnipeg (Man.); à l'architecte régional, 321 édifice Fédéral, Saskatoon (Sask.); à l'architecte régional, 10363-108e Rue, Edmonton (Alb.) et à l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, immeuble Begg, Vancouver (C.-B.).

Le Ministère se réserve le droit d'exiger de tout adjudicataire, avant de donner la commande, un dépôt de cautionnement soit sous forme d'un chèque visé, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et tiré sur une banque constituée sous l'empire de la loi sur les banques ou de la loi des banques d'épargnes du Québec pour une somme égale à dix pour cent du montant de la soumission, conformément aux règlements sur les contrats du gouvernement présentement en vigueur, soit d'obligations au porteur avec coupons non échus, émises par le gouvernement du Canada ou par la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et ses compagnies constituantes et dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le gouvernement du Canada.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 5 juillet 1955.

PIQUE-NIQUE ANNUEL
Paroisse St-Emile de Legal
dimanche le 31 juillet

Dîner et Souper à la Salle Paroissiale

Tournoi de balle senior et autres amusements sur le terrain des jeux

Distributions de médailles du jubilé d'or à nos pionniers

A la Salle Lamarche: Vue animée spéciale de 7h. p.m. à 9h. p.m. — de 9h. p.m. à 11h. p.m.

CORDIALE BIENVENUE A TOUS

PELERINAGE
à
Notre-Dame de Lourdes
de
GIROUXVILLE
LUNDI LE 15 AOUT 1955

Programme

AVANT-MIDI:

A partir de 6h.: Messes de communions
10h.30 — Grand'messe en plein air
Mise par écrit des intentions

APRES-MIDI

Procession du sanctuaire à la grotte
Chemin de Croix prêché en plein air sur le terrain de la grotte
4h.: Bénédiction des malades
Vénération de la relique de Lourdes

On conseille d'apporter son dîner

Dimanche 21 août messe du soir (9h.) suivie d'une grande procession aux flambeaux.

Allocution de S. Honneur le maire Jean Drapeau

Lors de l'ouverture de l'Exposition d'Edmonton, le lundi 18 juillet 1955

Texte français de l'allocution prononcée en anglais

C'est pour le maire de Montréal un privilège que j'apprécie à sa juste valeur, d'avoir été invité à inaugurer la soixante-et-seizième exposition de la ville d'Edmonton, et à participer ainsi à l'ouverture officielle des grandes célébrations qui marquent dans vos murs le cinquantième anniversaire de la province d'Alberta.

DATE A LA FOIS RECENTE ET MEMORABLE

En 1905, en effet, le vaste territoire qui s'étend des Rocheuses au Manitoba était érigé en deux provinces. Un événement historique de cette envergure qui assurait pour ainsi dire la continuité géographique de la Confédération canadienne ne pouvait pas passer inaperçu après un demi-siècle et je veux m'empresser de vous féliciter que des cérémonies particulières marquent à jamais le souvenir de cette date à la fois récente et mémorable dans l'esprit et le coeur de votre population.

Date récente, dis-je, puisqu'un demi-siècle, même sur le continent nord-américain, constitue encore pour un pays ou pour toute une région un témoignage de jeunesse, d'espoir, d'ambitions, de projets, mais date aussi mémorable, si l'on tient compte du chemin parcouru en un laps de temps relativement aussi court.

TRAVAIL DES PIONNIERS

Il n'y a pas si longtemps en effet que votre territoire était sillonné par des voyageurs, par des marchands et des missionnaires, tous ces hardis aventuriers qui ont ouvert notre pays à la civilisation. De mémoire d'homme, Edmonton n'était qu'un poste de frontière. Mais que les progrès se sont accomplis rapidement! Que de chemin parcouru entre la fièvre de l'or dans le Klondyke à la fin du siècle dernier et les réalisations d'aujourd'hui: cette route militaire se rendant jusqu'en Alaska, ces nappes pétrolières, gages d'une prospérité prolongée, le gaz naturel en abondance, ces vastes édifices modernes qui soulignent l'expansion industrielle de votre région!

Oui, vraiment, nous avons raison de nous réjouir ensemble et de saluer avec reconnaissance et émotion l'oeuvre virile des pionniers. Vous êtes leurs descendants et vous êtes fiers aujourd'hui de mettre les pas dans les pas des ancêtres. Ils ont ouvert une grande avenue vers le progrès où vous vous engagez aujourd'hui avec autant d'enthousiasme que de confiance.

Vous auriez grandement raison de vous étonner que j'aie franchi des centaines et des centaines de milles pour venir ce soir faire devant vous l'historique de votre province. Vous connaissez beaucoup mieux que moi votre passé dont vous vous enorgueillissez si légitimement. Si j'ai accepté avec empressement votre généreuse invitation, c'est qu'il m'était agréable, comme Canadien, de m'associer étroitement avec vous dans cette fête du souvenir. Vous me permettrez bien de vous confier certaines réflexions que me suggère un événement de cette nature.

PAS DE FOSSE ENTRE LE ELEMENTS DE NOTRE POPULATION

Nous habitons un immense pays, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique, composé de régions nettement délimitées. On a même pu prétendre que le Canada tel qu'il apparaît sur la carte constitue un paradoxe géographique. Vous avouerai-je que je ne redoute pas tellement ces contradictions nées de l'étendue, surtout quand nous disposons de nos jours de si nombreux et si efficaces moyens de communication.

Ce à quoi nous devons nous appliquer avec une vigilance inlassable, c'est de ne pas permettre que s'établisse un fossé psychologique entre les éléments si divers de notre population.

Associés à une oeuvre commune qui peut être grandiose, nous risquerions de tout compromettre par des divisions stériles, fondées le plus souvent sur les préjugés et l'ignorance.

Ce qui importe avant tout, c'est que nous insistions plus sur ce qui nous unit que sur ce qui peut à l'occasion nous séparer. Je suis bien conscient que les problèmes ne se posent pas dans les mêmes termes dans l'ouest que dans l'est du pays. Nos intérêts locaux peuvent différer; nous pouvons parfois éprouver quelque impatience à constater que telle ou telle région s'efforce de faire prédominer ses propres avantages. N'est-il pas à vrai dire naturel qu'il en soit ainsi? Le Canada est un tout organique et ces inévitables tiraillements témoignent de la vitalité de l'ensemble, qui est et doit demeurer une mosaïque.

CE QUI CONSTITUE UN EXCELLENT CANADIEN

Ce serait une déplorable illusion de s'imaginer que les citoyens d'une province déterminée sont de meilleurs Canadiens que les autres. Il n'est d'excellents Canadiens que ceux qui, tout en conservant un attachement louable à leurs habitudes, à leurs traditions, à leur langue, à leur religion, comprennent les exigences supérieures de la cohabitation et acceptent d'y consentir les sacrifices nécessaires.

L'édification de la patrie canadienne ne fut pas une tâche facile; d'une part des compromis redoutés, de l'autre des attitudes incomprises ont failli à différentes époques l'ébranler jusque dans ses fondements les plus intimes. Mais chaque fois des voix s'élevaient au-dessus du tumulte, à l'ouest comme à l'est, des voix qui rappelaient aux uns comme aux autres les grandes leçons de la tolérance, de la charité et du sacrifice, et par-dessus tout, la foi en notre commune destinée. Nous nous sommes inclinés devant elles, conscients tous ensemble de travailler à quelque chose de grand, et nous rendant compte aussi que les plus belles oeuvres ont parfois les enfantements les plus douloureux.

Il serait naïf de croire que l'ère des difficultés est à jamais révolue. En fait, notre pays est en pleine évolution économique, sociale et politique, et arc-boutés comme nous le sommes sur tout un continent aux régions les plus diverses, il est naturel de s'attendre que de temps à autre des conflits d'opinions et d'intérêts surgiront encore. Mais je suis sûr qu'alors de l'Atlantique au Pacifique, de nouvelles voix s'élèveront plus nombreuses et plus fortes qui, mêlées à celles du passé, nous rappelleront une fois de plus l'impérieuse nécessité de la bonne entente et de la compréhension, dans le respect des droits et des légitimes aspirations de chacun d'entre nous.

PIONNIERS ET MISSIONNAIRES ETAIENT DU CANADA FRANÇAIS

Dans le même ordre d'idées, je tiens à souligner ici la pensée délicate de ceux qui m'ont invité à ouvrir cette exposition. Si je suis ici ce soir, c'est que les dirigeants de la Edmonton Exhibition Association ont voulu en quelque sorte associer la province de Québec aux premières célébrations du cinquantenaire de l'Alberta. Ils se sont souvenus des pionniers et des premiers missionnaires de leur province qui vinrent pour la plupart du Canada français.

C'est un geste d'amitié que mes compatriotes du Québec ont apprécié et dont ils garderont un souvenir vivace. Nous, du Québec, nous savons aussi en feuilletant notre histoire, que des Canadiens d'origine différente de la nôtre, sont venus en même temps et plus tard, dans l'Alberta, en nombre considérable, et qu'unissant leurs efforts à ceux de leurs compatriotes d'origine française, ils ont fait de cette vaste région aux pieds des Rocheuses, l'une des plus riches et des plus prospères du continent nord-américain.

Car quoiqu'on en dise, les gens du Québec connaissent leur histoire. Et quand je dis leur histoire, je veux dire l'histoire de tout le Canada qu'ils n'ont jamais cessé de considérer leur pays, de la Colombie-Britannique à Terre-Neuve. S'ils ont semblé parfois dans le passé se replier sur eux-mêmes, ce n'était qu'une attitude passagère de défense qu'on a qualifiée bien à tort d'isolationisme ou de séparatisme.

Ce qui est vrai, c'est que les Canadiens français se sentent chez eux dans les dix provinces de la Confédération, tout comme les Canadiens des autres provinces doivent se sentir chez eux dans la province de Québec. Ce serait un jour bien sombre s'il arrivait qu'en quelque coin de notre pays, des citoyens à quelque nationalité qu'ils appartiennent, se voyaient privés de la liberté d'exercer les droits garantis à chacun de nous par la constitution.

Mais je suis optimiste dans ce domaine, et lorsque je constate l'accueil chaleureux que je reçois depuis quelques jours, je n'entretiens pas de crainte pour l'avenir. En un mot, nous sommes tous des membres d'une seule et même famille: la grande famille canadienne. Nous pouvons différer d'opinion sur bien des questions; nous pouvons envisager les problèmes de façon différente, y apporter des solutions également différentes, mais nous sommes tous unis dans notre amour de la liberté et des intérêts supérieurs de notre commune patrie.

TEMOIGNAGE D'AMITIE ET REMERCIEMENTS

Mon passage parmi vous n'aura pas été entièrement inutile puisqu'il m'aura fourni l'occasion de rendre un hommage particulier à un groupe de mes concitoyens. Résidents de l'Alberta et plus particulièrement d'Edmonton, veuillez recevoir ici le témoignage de notre chaleureuse amitié. A titre de maire de la plus grande ville du pays, qui est aussi la seconde ville française dans le monde, il m'est agréable de vous inviter à vous rendre chez nous. Vous y trouverez un accueil empressé. Notre ville subit une évolution rapide dont le résultat, nous en entretenons le ferme espoir, contribuera à la grandeur de la patrie canadienne.

Il me reste un devoir bien facile, c'est celui de vous remercier de votre invitation dans laquelle je veux découvrir un signe de ralliement au-dessus des frontières provinciales. Votre premier demi-siècle, Messieurs, a assuré la démonstration éclatante de votre vitalité, de votre énergie, de votre ingéniosité, de votre empressement à tirer parti des immenses ressources naturelles dont vous avez été comblés.

Il n'existe aucune raison humaine pour que vous vous arrêtiez en aussi bonne voie; il en existe au contraire plusieurs pour que vous poursuiviez du même coeur cette marche à l'étoile.

L'entrée en 1905 de l'Alberta et de la Saskatchewan, comme unités autonomes de la Confédération canadienne, a marqué une date décisive. C'est à partir de cette date, en effet, qu'on a pu dire avec raison que le Canada était désormais un pays, une nation. On peut mesurer en voyant l'essor du Canada depuis 50 ans, toute la valeur de la contribution que vous y avez apportée. (En français)

Vous me permettrez maintenant de saluer dans ma langue maternelle, les citoyens de langue française d'Alberta. La plupart d'entre eux sont établis ici depuis longtemps et ils ont contribué de façon non moindre que leurs frères d'autres origines au progrès et à la prospérité de cette province.

Tout comme dans la plupart des autres parties du Canada, ils ont été parmi les premiers, à ouvrir les régions nouvelles à la civilisation et à la foi. Nous qui sommes venus après eux, leur devons une dette de reconnaissance éternelle, car leurs efforts ont permis l'épanouissement des magnifiques réalisations d'aujourd'hui. (En anglais)

Je vous remercie encore une fois de votre sympathique accueil et au nom de la province de Québec, je souhaite en cette année mémorable longue vie et prospérité à tous mes compatriotes d'Alberta.

UN SOULIER

(suite de la page 3)

délaçait gaiement un soulier.

De la fenêtre, Don Rinaldo suivit le curé qui sautillait vers la gare avec ses chaussures dépareillées, sous les flocons blancs. Après avoir confié au plus raisonnable la mission d'aller jusque chez lui dire qu'on ne l'attende pas pour dîner, il congédia les petits artistes qui s'étaient déchaînés dans la cour où ils se bousculaient et se lançaient des boules de neige. Puis, ayant fermé la porte à clef, il se mit à boitiller de long en large à travers cette pièce à la cheminée éteinte, sur le carrelage glacé.

Que faire? Son bréviaire, il l'avait déjà récité: il s'était levé plus tôt exprès, sachant que, ce jour-là, il avait des tas de choses à faire: la conférence d'un évêque sur l'Ouganda à organiser, la visite à ce bienfaiteur qui avait à peu près promis des chandeliers d'argent pour l'autel comme cadeau de Noël, la loterie pour la Sainte Enfance, la répétition générale des jeunes acteurs. Il repensait à tout cela, le pauvre, tirant sa montre tous les cent pas, et la partie la moins sacerdotale de lui-même pensait aussi à la dinde toute fumante sur la table de sa mère.

"Ces saints. . . ah! ces saints!" grommelait-il.

Les cloches sonnant l'Angélus mirent en fuite les petits diables médisants qui dansaient la sarabande dans le coeur de Don Rinaldo pour lui rappeler que ce jour-là, il fallait être bons comme des agneaux. Le coadjuteur se découvrit, se signa; il sentit la Noël comme un parfum dans sa bouche, avec un bourdonnement ineffable dans ses oreilles, un déchaînement d'innocence dans son coeur.

"Petit Jésus, pria-t-il, les yeux à demi fermés, donnez-moi un soulier!"

Sèchement, avec un bruit sourd, un soulier tomba par le tuyau de la cheminée sur la plaque de bronze au foyer et rebondit jusqu'à ses pieds. C'était un beau soulier du pied gauche en box-calf noir, un véritable soulier avec une semelle, un talon, une empeigne et des lacets. Don Rinaldo sentit sa circulation qui s'arrêtait. Il se serait peut-être trouvé mal si, sous ses yeux atterrés, pour compliquer encore ce miracle, un deuxième soulier, puis un troisième, un quatrième, un cinquième et d'autres encore ne s'étaient mis à pleuvoir par la cheminée comme les châtaignes lorsque le vent souffle. Alors, ne sachant plus s'il avait à faire à Notre-Seigneur ou à son adversaire, Don Rinaldo pris d'une peur folle ouvrit la fenêtre pour appeler au secours.

—Monsieur le Curé n'a plus qu'un soulier! La rumeur s'était répandue comme un éclair dans tout le village.

Rassemblées sur les portes des maisons, les commères se volaient ces mots du bec comme les poules se volent un ver.

—. . . et qu'est-ce qu'il a fait de l'autre?

—. . . il l'a donné à un pauvre qui n'a qu'une jambe.

—. . . mais qui vous l'a dit?

—. . . moi, j'ai vu la Mariette qui pleurait devant le boiteux.

—. . . qui pleurait?

—. . . oui, parce qu'elle dit que son frère n'a que cette paire.

—. . . et, aujourd'hui, il est allé dîner chez Monseigneur l'Evêque avec un pied nu. . .

—. . . elle passait tranquillement sur la place du marché pour aller célébrer Noël chez sa nièce. . .

—. . . elle tenait les yeux baissés et qu'est-ce qu'elle voit par terre? . . .

—. . . le soulier de son frère. . .

—. . . au pied d'un autre . . .

—. . . c'est elle qui les cire tous les matins. . .

—. . . évidemment, nous, maîtresses de maison, nous reconnaissons même un poil de notre balai. . .

—. . . tout d'abord, le pauvre ne voulait pas avouer. . .

—. . . il paraît que Don Martino l'a menacé de l'Enfer s'il ne gardait pas son secret. . .

—. . . oui, il l'a menacé du diable sous la forme de chiens. . .

—. . . quel saint homme! . . .

—Ah! oui, quel saint homme!

Tant et si bien que lorsque le vicaire se mit à la fenêtre, il trouve beaucoup plus de gens qu'il ne pensait, tous affairés à préparer leur miracle.

Le long d'une échelle appuyée contre le toit de la cure, des anges, emmitouflés aux oreilles rouges, un pied déchaussé et un soulier à la main montaient et descendaient comme sur l'échelle de Jacob. Des paysans à la moustache en accent circonflexe, des boutiquiers ventrus en habits de fête, des messieurs en redingote et jusqu'au maire en personne, avec son tube et ses guêtres, après avoir déposé leur cadeau de Noël dans la cheminée du curé boitillaient dans la neige en gesticulant et clignant de l'oeil avec un air de revanche goguenarde qui était une merveille.

Don Rinaldo se retira, car il ne voulait pas enlever à ces braves gens l'illusion que la cure était déserte. Il regarda cette petite masse de souliers qui continuait à augmenter dans la pièce et il pensa qu'il n'avait que l'embarras du choix. Mais, toute réflexion faite, il conclut que, si tant de gens bien circulaient dans cette tenue, il ne courait plus le risque de se déshonorer en se montrant ainsi par les rues avec un seul soulier. Et il déguerpit par la petite porte du potager.

(Ecclesia)

Produit laitier riche en protéine

Le lait rend service à l'humanité sous des formes diverses. La poudre de lait écrémé, cette dernière innovation, est peut-être la plus efficace, selon la division des produits laitiers du ministère fédéral de l'Agriculture. Ce produit facile à obtenir et à conserver assure un approvisionnement de lait frais en tout temps à la ville comme dans la brousse. Comme source d'éléments nutritifs, peu de produits peuvent l'égaler.

La poudre de lait écrémé est faite de lait frais entier dont on a enlevé la matière grasse. Le lait est d'abord desséché par un procédé de chaleur modérée puis poussé à travers une couche d'air chauffé sous forme de fine pulvérisation sous une pression extrêmement forte. Au contact de l'air chaud, il se transforme en une poudre fine, inodore et agréable au goût. Cette poudre renferme 35 p. 100 de protéine, 50 p. 100 de lactose et 8 p. 100 de minéraux. Certaines vitamines essentielles à la santé se trouvent aussi dans cet aliment lacté, avec un peu d'humidité et un soupçon de matière grasse.

La protéine qui est l'un des éléments les plus importants de la nutrition, de même que l'un des plus chers, s'offre aux consommateurs à un prix raisonnable dans la poudre de lait écrémé. Par le truchement de cette protéine animale, les acides aminés s'incorporent au régime alimentaire. Ces acides édifient et reconstituent les muscles, les globules et les tissus.

Si l'on considère la valeur nutritive du lait écrémé en poudre, il n'est pas surprenant que la consommation per capita ait doublé au cours des dix dernières années. Avant 1950, cette poudre servait avant tout à la fabrication d'autres produits alimentaires; depuis, la consommation domestique est passée de 1 à 8 millions de livres.

Une autre qualité qui retient l'attention des ménagères est son aptitude à se conserver. Elle peut se garder des mois sans réfrigération ni autre procédé de transformation. Avec une provision de poudre de lait conservée en jarres ou boîtes métalliques bien bouchées et déposées dans l'armoire de la cuisine, aucune famille ne saurait se plaindre d'un manque de protéine dans le régime alimentaire.

ADDITION ET . . . DIVISION

L'institutrice voulait éprouver jusqu'à quel point le petit François était fort en calcul mental:

—Votre maman, dit-elle, va au magasin et achète deux chapeaux à $10. chacun, une paire de gants à $2.50 et une paire de souliers à $8. Combien est-ce que ça fait au total?

La réponse arrive, rapide et imprévue:

—Ca fait une belle scène de ménage quand papa rentre à la maison le soir!

* * *

Le plus grand hôpital au Canada est l'hôpital St-Jean-de-Dieu à Gamelin, Québec. Celui-ci compte 5,500 lits.

Le chapelet à CHFA

JUILLET 1955

28. M. l'abbé Boisvert, curé de Tangente, Alta.
29. Le Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb, Bonnyville.
30. La famille Jean-Louis Barbeau, Edmonton.

AOUT 1955

1er. La famille de M. Ferdinand Nadon, Edmonton.
2. Les Rév. Soeurs Grises, Maison Provinciale, St-Albert.
3. Le Club LaSalle de la paroisse Immaculée-Conception, Edmonton.
4. Conseil Grandin des Chevaliers de Colomb, St-Paul, Alta.
5. La paroisse St-Vital de Beaumont.
6. La famille de M. et Mme Albert Nadon, Edmonton.
8. La famille de M. Jules VanBrabant, St-Paul, Alta.
9. La famille de M. Omer Maurier, Legal, Alta.
10. La famille de M. Lionel Tellier, Edmonton.
11. La paroisse Cathédrale de St-Paul, Alta.
12. La paroisse de St-Albert.
13. L'Armée Bleue.
15. Rév. Soeurs de l'Assomption (Immaculée-Conception) Edmonton.
16. Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb, Bonnyville, Alta.
17. Les Bonnes Amies, Edmonton.
18. Conseil Grandin des Chevaliers de Colomb, St-Paul.
19. Les Dames de Ste-Anne, paroisse de Morinville.
20. Les Canadiens français, paroisse St-Martin, Végreville.
22. La famille de M. Joseph Choquette, Falher, Alta.
23. La famille de M. Albert Côté, St-Paul.
24. La famille de M. Achille Létourneau, Shoal-Creek, Alta.
25. La famille de M. Edouard Pahud, Edmonton.
26. La famille de M. Adrien Sabourin, Morinville.
27. La Fraternité du Tiers Ordre, Canadiens français, Edmonton.
29. La famille de M. James Enright, Edmonton.
30. Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb, Bonnyville.
31. M. Honoré Gourdine, Morinville.

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

DANS LA LUNE . . . DE MIEL

Une jeune institutrice s'était mariée durant l'année scolaire et elle avait demandé à l'une de ses amies de tenir sa classe pendant le voyage de noces. Quelques semaines plus tard, lors d'une réception, le nouvel époux est présenté à une charmante demoiselle.

—Mais je la connais! s'écrie le jeune homme. C'est elle qui remplaçait ma femme pendant notre lune de miel!

Conseil national de la famille

La Haye (CCC) — Un Conseil national de la famille a été fondé en Hollande, ainsi que le demandait l'organisme national des parents catholiques.

Le nouveau conseil, présidé par un catholique, compte 17 spécialistes des questions familiales, dont 5 catholiques, 5 protestants, un juif et 6 représentants d'organismes non confessionnels.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

Du lundi au samedi (à compléter avec les programmes spéciaux de chaque jour)

7.00—Nouvelles
7.05—Ya du soleil
7.30—Nouvelles
7.35—Y'a du soleil
8.00—Nouvelles
8.10—Minutes sportives
8.15—Prière du matin
8.30—Y'a du soleil
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
10.00—Au clavier
10.15— Nouvelles
10.25—Intermède
10.30—Quais de Paris
11.00—¼ h. de Madeleine
11.15—Noir et blanc
11.30—Macédoine 33-4578
11.45—Lettre à une Can.
12.00—Hor. des émissions
12.05 —Etat des routes
12.10—Sports
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.05—Caroussel
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles
3.10—Intermède
3.15—En dînant
3.30—. . .
4.00—Radio S.-Coeur
4.15— ....
4.30—Confidentiel
4.45—Les Virtuoses
5.00—Mathia Sandorf
5.15—Quelles nouvelles?
5.30—Détente musicale
5.55—Sports
6.00—Météo Horaire
6.10—Votre menu mus.
6.30— ....
6.45—Chapelet
7.00—Nouvelles
7.15—Revue de l'ac.
7.00 à 10.00 ....
10.00—Nouvelles
10.15—Je me souviens
10.20—Sérénade
10.30—Prog. étrangers
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fermeture

Lundi:
3.30—Valses
4.15—Prog de Vegreville
4.45—Fond de v. pensée
7.30—France en Rose
8.00—En Trois-Quatre
8.30—Flagrant délit
9.00—Orchestre ukranien
9.30—2 visages de l'écran
9.45—Musique pr Cordes

Mardi:
3.30—Musique S.-Améri.
4.15—A votre santé
7.30—L'ame des poètes
8.00—Chasse à l'homme
8.30—Concert du chalet
9.30—Ecole buissonnière
10.30—Succès du jour

Mercredi:
11.15—Courier, Madeleine
3.30—Orchestre popul.
4.15—Mes. aux peuplades
5.30—¼ h. de Ste-Anne
7.30—Récital
8.00—Blaque à part
8.30—Festival Stratford
9.30—Variétés

Jeudi:
1.05—Prog. Donnelly
3.30—Refrains populaires
3.45—Pot-pourri musical
4.15—Au bal musette
7.30—En vedette
7.45—Monde des jeunes
8.00—Conf. de Presse
8.30—Bord de la rivière
9.00—Théâtre de R.-Can.

VENDREDI:
3.30—Musique de films
4.15—Radio-Marie
6.30—L'bon vieux temps
7.30—Récital de Québec
8.00—Reportages
8.30—Concert Lesac
9.00—Sons modernes
9.30—Nouv. dramatiques

SAMEDI:
7.00— ....
8.30—Prog. de Falher
8.55—Nouvelles
9.00—Ondes enfantines
9.30—Vos requêtes
10.00—Tante Lucille
10.15—Nouvelles
10.25—Intermède
10.30—Prog Edmonton-S.
11.00—Belles Mélodies
11.30—Réveil rural
12.00— ....

(Samedi, suite)
12.30—Prog de Girouxville
1.00—Nouvelles
1.05—Prog. St-Paul
2.15—Ranch 680
3.00—Nouvelles
3.10—Prog Bonnyville
4.00—Trio de Québec
4.30—Heure Cri
5.00—Mes. Immcaulée
5.30—Col. St-Jean
5.45—Quelles Nouvelles?
5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.15—Langue b pendue
6.30—Menu musical
7.00—Radio-Journal
7.15—Chapelet
7.30—Parades chanson.
8.00—Radio-Nederlands
8.15—Prog F. Saskatche.
8.30—Sérénade pr cordes
9.00—Décors pr jeunes
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Musique de ballet
11.00— ....

DIMANCHE:
10.00—Revue ds Hebdos
10.15—Radio-Journal
10.20—Intermède
10.30—Concert populaire
11.30—Claves et Maracas
12.00—Musique légère
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Chansonnettes
1.00—Au piano
1.15—Invi. la valse
1.30—Opéra du diman.
4.00—Piano classique
4.15—Vieux raconteur
4.30—Opérette
5.30—Billet de faveur
6.00—Orchestre invité
6.45—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.15—Pays que ns sommes
7.30—Petites symphonies
8.00—Match intercité
8.30—Sourires, chansons
9.00—Fiesta
9.30—Légende du jazz
10.00—Radio-journal
-0.15—George Hillaby
10.30—Album RCA Vic.
11.00—Sports
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fermeture.

La neutralité politique de l'Eglise et la coexistence

Thème des Conversations Catholiques Internationales de Saint-Sébastien en 1955

St-Sébastien, Espagne (CCC) — Du 25 au 30 juillet 1955 aura lieu à St-Sébastien, la belle ville basque, la Xe assemblée des "Conversations Catholiques Internationales" que réunissent tous les ans des intellectuels catholiques de toute l'Europe pour traiter des questions en rapport avec les problèmes politiques du moment. Le sujet choisi pour cette année est "La neutralité politique de l'Eglise et la coexistence".

Voici les principales questions qui seront étudiées à cette occasion. 1) La "neutralité politique" de l'Eglise, expression équivoque.

La question se pose donc de connaître la vraie attitude de l'Eglise en face des erreurs énoncées: a) du neutralisme, fausse prudence, qui prétend réduire l'Eglise au silence afin de ne pas heurter l'un ou l'autre des blocs internationaux ou idéologiques en présence. b) du faux surnaturalisme, qui veut "défendre l'Eglise contre les dangers du temporel en l'enfermant dans le terrain de l'enseignement purement dogmatique et de l'administration des sacrements, et en l'empêchant d'intervenir dans l'ordre publique et la vie civile et sociale". (Disc. au Cong. Inter. de Femmes Cath., le 11 sept. 1947), c) du politicisme, qui tâche d'engager l'Eglise dans les luttes et les combinaisons politiques ou de la faire servir aux intérêts ou aux idéologies partisannes. d) du faux esprit de croisade, faux réalisme, qui "fait confiance surtout à la victoire des armées et qui craint que la religion succombe si ceux qui la soutiennent sont convaincus sur les champs de bataille" (Balmes) en oubliant entièrement les caractères spirituel, surnaturel et universel du message évangélique. e) de l'esprit partisan et sectaire, plus ou moins manichéen, qui fait de l'Eglise un parti, en lutte avec des partis contraires et qui prétend "que l'Eglise" renonce à sa neutralité, en la considérant presque comme une puissance terrestre, une espèce d'empire mondial". (Pie XII Mess. Noël 1951). f) du cléricalisme, qui prétend envahir les sphères proprement politiques, en ignorant l'autonomie du pouvoir civil et de l'ordre temporel.

Qu'il s'agisse de positions doctrinales ou de déviations pratiques très bien inspirées parfois, ces attitudes gênent beaucoup l'Eglise, l'élément humain de l'Eglise avec sa faiblesse y joue un rôle important, des abus sont commis qui causent le scandale des non-croyants et qui choquent aussi beaucoup de croyants.

2 — Politique de l'Eglise, politique chrétienne et politique des chrétiens. Peut-on parler à juste titre d'une action politique de l'Eglise Il semble que non. Mais, même si l'Eglise ne veut pas faire de la politique, ses attitudes, et ses enseignements, ses ordres et ses orientations, ont des conséquences politiques indéniables. Dans certains cas, elle est obligée de condamner certaines idéologies politiques à cause des erreurs théologiques qui s'y mêlent. L'action de l'Eglise se projette donc, forcément, sur le plan politique. Comme conséquence de cela, beaucoup de non-croyants mal informés, se font une fausse idée de l'Eglise elle-même. L'Eglise est ainsi fréquemment accusée d'être une force conservatrice au service du despotisme, ou, au contraire, d'être un ferment révolutionnaire en face du pouvoir établi.

D'ailleurs certaines organisations politiques attaquent l'Eglise et l'empêchent de réaliser ses buts religieux. Elle est donc obligée de se défendre et la lutte se pose, au moins en apparence, sur le terrain politique.

La question se complique encore lorsqu'on considère que, si l'Eglise ne fait pas de politique, les catholiques ont le droit et le devoir d'en faire non seulement en tant que citoyens, mais aussi à titre de chrétiens qui veulent faire pénétrer le message évangélique dans la vie sociale. Quelques partis se réclament de la confessionnalité catholique pour attirer les votes et l'appuis des Catholiques. Ils se déclarent les défenseurs de l'Eglise, mais en même temps ils défendent, naturellement, *des idéologies concrètes et des intérêts* plus ou moins soumis au Bien Commun: il y a des partis confessionnels qui défendent la monarchie ou la république, les idées aristocratiques ou les idées démocratiques, la conservation des structures économiques et sociales ou la transformation de ces structures. Il y en a aussi qui sont fortement influencés par le nationalisme. L'Eglise semble les approuver sans entrer dans leurs contenus idéologiques, mais elle n'y engage jamais sa propre responsabilité.

Dans quelle mesure l'existence de ces partis confessionnels compromet-elle l'Eglise dans les affaires politiques? Cette formule est un idéal ou un recours exigé par le mécanisme politique moderne? Peut-on parler sans équivoque d'une politique chrétienne?

3 — Double recherche, historique et théologique.

L'Eglise est indépendante de la politique, mais elle n'est pas indifférente à la politique, elle n'est pas proprement neutre. Elle accomplit dans le domaine de la politique de même que dans tous les domaines de la vie humaine, intéressant l'ordre moral son devoir de montrer à l'homme le chemin du salut, elle réagit à l'égard des mouvements politiques, soit pour les encourager, soit pour les condamner, en ce qu'ils peuvent avoir de bon ou de mauvais. Sans envahir le domaine de la politique et sans renoncer à l'indépendance qui lui correspond par nature, l'Eglise exerce donc une influence sur la politique et, à certains égards, elle est aussi influencée par la politique.

Il s'agit d'étudier les notes essentielles de cette intéraction moyennant une double recherche historique et théologique.

4 — La "neutralité politique" de l'Eglise sur le plan international. La situation actuelle. La Coexistence. L'Eglise doit-elle être neutrale sur le plan des relations internationales? Quelles sont donc les limites et la responsabilité de l'Eglise sur le plan politique international? Quels sont les vrais caractères de l'action internatianale de l'Eglise en raison de sa propre nature et de ses buts surnaturels? La coexistence qui "n'est pas encore le don digne du mystère de Bethléhem" devrait être considérée dans la perspective de l'Eglise comme un bien ou comme un mal?

MODÈLES DE PETITES MAISONS LNH — L'architecte Roy Sellors de Winnipeg a obtenu un plan bien équilibré pour l'extérieur de ce bungalow de trois chambres, en faisant contraster une disposition variée des fenêtres avec des lignes douces et continues de toit. Des boîtes à fleurs sous les fenêtres brisent la ligne simple de la cheminée en brique et du parement en bois.

A l'intérieur, une caractéristique qui est sûre de plaire à toute ménagère, est la pièce d'entreposage et le grand nombre d'armoires à linge et de garde-robes. Le long mur du salon-salle à manger combiné permet une séparation complète du salon et des chambres, et facilite la disposition des meubles. D'autres caractéristiques attrayantes sont les fenêtres d'angle, le foyer avec âtre en tuiles, ainsi qu'une cuisine bien éclairée à l'avant de la maison.

L'aire de parquet de cette maison est de 1,138 pieds carrés tandis que le cubage est de 22,755 pieds. Les dimensions extérieures sont 35 pieds 1 pouce sur 34 pieds 4 pouces. On peut se procurer à un coût minimum, les plans de cette maison qui porte le numéro 233, à la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement.

L'archevêque anglican de Canterbury attaque l'Eglise cthollique

Remous dans l'Eglise anglicane

Londres (CCC) — Le Dr Geoffrey Fisher, archevêque anglican de Canterbury, a affirmé que l'attitude de l'Eglise catholique envers les sectes protestantes était le plus grand obstacle au développement du Royaume de Dieu parmi les hommes. Il a fait cette déclaration au synode anglican tenu à Londres, au cours duquel on a décidé d'établir la communion entre l'Eglise anglicane et l'Eglise de l'Inde méridionale; cette décision tendant à unir une église épiscopale et une qui ne l'est pas, a causé une forte émotion en Angleterre.

Le Dr Fischer a ajouté que l'Eglise catholique défendait toute coopération entre elle et les autres confessions religieuses chrétiennes; il a conclu en accusant l'Eglise catholique de pratiquer une politique de ségrégation.

Les autorités catholiques anglaises ont jusqu'ici gardé un silence charitable au sujet des attaques. Le journal catholique "Universe" oppose aux assertions du Dr Fisher des extraits d'un sermon récent de S. Em le cardinal B. Griffin, archevêque de Westminster; le cardinal disait notamment: "C'est parce que nous voulons remplir la mission qui nous a été confiée d'enseigner toutes les nations, que nous travaillons à attirer les autres dans l'Eglise. Nous accomplissons notre tâche non pas dans un esprit d'antagonisme, mais comme porteurs de la vérité. Nous ne pouvons changer notre message pour nous conformer à ce qu'aiment ou n'aiment pas ceux à qui nous le portons. Nous ne pouvons dire qu'une religion est aussi bonne qu'une autre. Nous croyons que le Christ n'a fondé qu'une vraie Eglise et qu'il en a confié les clefs à saint Pierre."

L'union de l'Eglise dAngleterre et de celle de lInde méridionale n'est pas admise par un nombre considérable de pasteurs anglicans, en particulier par les membres de la Haute Eglise; quelques membres du clergé anglican ont déjà quitté leur Eglise et on prévoit qu'un grand nombre en feront autant. Le révérend Hugh Ross Williamson, ministre anglican de la Haute Eglise, a déclaré que quelques membres du clergé anglican ont déjà décidé de faire leur soumission au Saint-Siège. "La décision du synode, a-t-il dit, consistant à admettre la validité des ordres de l'Eglise de l'Inde méridionale (formée il y a 8 ans par l'union de plusieurs sectes protestantes), prouve que toutes les ordinations de l'Eglise d'Angleterre sont invalides, à partir de cette *décision*".

Pour résister au temps chaud

La nature nous a dotés de systèmes de refroidissement — réseau de vaisseaux sanguins, glandes sudoripares et couche isolante de graisse — si perfectionnés qu'ils permettent à un homme de survivre dans un four à 240 degrés, température qui suffirait à cuire un steak placé près de lui. C'est ce qu'on peut lire dans Sélection du Reader's Digest.

Quelle est la température la plus élevée que puisse supporter l'organisme? On a recueilli à ce sujet un certain nombre d'exemples étonnants. Un technicien des fours a déclaré qu'il s'exposait souvent, deux ou trois minutes, à une température de 250 degrés et qu'il avait, à plusieurs reprises, enduré jusqu'à 500 degrés. Un ingénieur spécialisé dans les plastiques passe dix minutes par demi-heure dans un four à 200 degrés. Au cours de recerches effectuées pour le compte de l'aviation, un volontaire supporta 240 degrés pendant 26 minutes. (A cette chaleur, en 26 minutes, un bon steak est à point.)

L'humidité est bien plus épuisante que la chaleur. Dans une atmosphère sèche, des étudiants volontaires ont été capables d'effectuer, six heures d'affilée, de durs travaux par 122 degrés, tandis qu'en air humide le même exercice a amené un rapide épuisement dès que la température eût dépassé 90 degrés.

Comment rester frais et dispos par temps de canicule? Sélection énumère six moyens de vaincre la chaleur. Les voici:

1. Buvez abondamment.
2. Salez un peu plus vos aliments pour compenser les pertes de sel causées par la sueur.
3. Reposez-vous.
4. Usez de ventilateurs, mais de ormez pas avec un ventilateur braqué sur vous.
5. La capacité des glandes sudoripares est limitée chez le nourrisson et le petit enfant, plus exposés de ce fait au "coup de chaleur". S'il fait très chaud, couvrez-leur la tête d'un bonnet ou d'un mouchoir mouillés.
6. Evitez de vous exposer au soleil trop longtemps à la fois; vous pourriez avoir une insolation.

CLAIRE ET NENETTE

Dans un petit cercle littéraire, féminin, on discute de l'auteur de la "Comédie rumaine" tout en grignotant des biscuits-sodas.

—Si Balzac vivait de nos jours, lance prétentieusement une dame, croyez-vous qu'on trouverait que c'est un homme *extraordinaire?*

—*Certainement!* s'exclama un autre bas bleu. N'aurait-il pas au-delà de cent cinquante ans?

Grande entreprise canadienne d'irrigation

L'unique survivant parmi les personnages qui assistaient officiellement à l'ouverture de la vanne principale du premier grand canal d'irrigation construit au Canada, M. W. A. Hamil-à dévoilé le 25 juillet, à Magrath, Alberta, une plaque commémorant cette entreprise. Le ministère du Nord canadien et des Ressources nationales a érigé cette plaque, sur la recommandation de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, afin de commémorer la première grande entreprise canadienne d'irrigation, commencée en 1899.

L'ouverture, deux ans plus tard, de la vanne principale à Magrath par l'Alberta Railway and Irrigation Company, marqua l'achèvement d'un réseau d'irrigation allant de Kimball à un point situé au-delà de Lethbridge, soit une distance de 90 milles. Lancée par Elliott T. Galt, Charles Alexander Magrath et Charles Ora Cord, l'entreprise bénéficia de l'aide du gouvernement fédéral et fut financée par des capitalistes de Grande-Bretagne.

Prenez garde aux auto-stoppeurs!

Les crimes commis par les individus pratiquant l'auto-stop sont devenus à ce point courants que l'opinion publique ne prête attention qu'aux plus sensationnels, lit-on dans Sélection du Reader's Digest.

L'été ne s'achèvera pas que vous ne rencontriez sûrement un de ces "auto-stoppeurs", le pouce levé, sur le bord de la route. Qui est-ce au juste? Un étudiant? Un militaire en permission, pressé de rentrer chez lui? Ou plutôt quelque gibier de potence, serrant un revolver dans sa poche et prêt à vous faire un mauvais parti?

Vous ne savez pas à qui vous avez affaire. Il est pratiquement impossible de distinguer à première vue un honorable citoyen d'un criminel. Et cependant, il existe une méthode infaillible. faites monter l'auto-stoppeur dans votre voiture et laissez-lui ainsi la possibilité de vous voler, de vous flanquer un coup de couteau, de vous assommer, *de vous tirer un coup de revolver ou de vous tuer.* S'il ne profite pas de l'occasion, vous êtes tombé sur un type convenable.

L'article de Sélection contient le récit de plusieurs cas de vols, d'agressions et de meurtres perpétrés ainsi sur la route, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. Certains de ces crimes sont le fait de militaires en uniforme; d'autres, de jeunes gens qu'on prend généralement pour des étudiants.

Un industriel de Rochester rentrait chez lui après être allé voir son fils à Hobart College, à Geneva, N.-Y. A peu de distance de la fraternity house (club universitaire) de son garçon, il vit un jeune homme qui faisait de l'auto-stop. Pensant qu'il s'agissait d'un autre étudiant, il le fit monter dans sa voiture. Il rendait fréquemment ce petit service à des jeunes gens, en "remerciement" de ceux que d'autres automobilistes rendaient à son propre enfant. Le lendemain, son corps fut découvert dans une route de forêt, gisant entièrement nu sur un banc de neige rougie de sang. Après l'avoir roué de coups et étranglé, l'"étudiant" lui avait administré 56 coups de couteau et lui avait arraché ses vêtements, non sans avoir tenté de le décapiter.

Il y a des sections routières où les individus qui font de l'auto-stop se sont presque certainement enfuis d'un pénitencier ou d'un asile d'aliénés voisins. Certaines de ces zones sont indiquées, mais l'immense majorité ne le sont pas et l'automobiliste venant d'une autre région n'a aucun moyen de savoir qu'il pénètre dans un secteur particulièrement périlleux.

Les manufacturiers canadiens ont produit quelque 101,460 bicyclettes en 1953.

* * *

Calgary fut fondé en 1875 comme poste de la Gendarmerie royale et se nommait alors Fort Brisebois.

Nouveau catéchisme pour les diocèses allemands

Fribourg-en-Brisgau (CCC) — Un nouveau catéchisme allemand, qui constitue une véritable innovation en son genre, sera bientôt adopté par tous les diocèses d'Allemagne.

Publié par la maison d'éditions Herder, il est le fruit du travail intense que des spécialistes en catéchisme ont poursuivi pendant 20 ans. Il rejette la formule "questions et réponses" utilisées jusqu'ici.

Le nouveau texte, dont le format rappelle celui du catéchisme adopté en 1941 par les évêques américains se fonde sur les textes bibliques et liturgiques qui incorporent les principales vérités de la foi.

Ce catéchisme comprend 288 pages de texte et 156 illustrations. La matière s'en distribue en quatre parties: Dieu et notre salut; l'Eglise et les sacrements; les commandements; la vie éternelle.

Pentecôte à la radio

Le jour de la Pentecôte, le poste de Hilsersum, relayé par Bruxelles et Strasbourg, a uni les prières des catholiques de sept pays différents de la façon suivante: dans sept cathédrales européennes, les fidèles ont chanté une strophe du Veni Creator, et le Cardinal ou l'évêque présent a prononcé une courte homélie. Ce sont les cathédrales d'Utrecht avec Mgr Alfink, de Liverpool avec Mgr Godfrey, de Malines avec le Cardinal Van Roey, de Cologne, avec le Cardinal Frings, de Strasbourg avec Mgr Weber, de Vienne avec le Cardinal Innitzer, et de Venise avec le Cardinal Roncalli. Le Saint Père aurait désiré participer, à Saint-Pierre, à cette émission sensationnelle, mais il dut y renoncer sur l'avis de son médecin, qui voulait une journée de repos après la messe solennelle du matin. La cérémonie s'est terminée par le chant du "Christus Vincit", sur lequel la radio a réuni les voix venues des sept cathédrales européennes.



Futur estafette — Le jeune Pierre Laliberté prend sa première leçon sur une motocyclette des estafettes militaires. Il va sans dire que le soldat Roger Charbonneau, de Sherbrooke, avec sa motocyclette a été le clou de la journée des visiteurs de la 1ère brigade d'infanterie canadienne à Sennelager, Allemagne. Les deux jeunes garçons debouts sont Claude Dupras et Yvon Laliberté, tous deux de Québec.
(Photo de la Défense nationale)

L'apostolat des laïcs dans l'Inde

Rôle et influence des laïcs

Trichinopoly (CCC) — La participation des laïcs à l'apostolat aux Indes, n'est pas chose nouvelle. La chrétienté indienne a en cette matière une très belle tradition: les succès des Pères de Nobili et Bescri, qui furent les fondateurs de la chrétienté tamoule, s'expliquent, en effet, par leur science et leur sainteté d'abord, mais aussi par ce qu'ils surent trouver des formes d'apostolat adaptées à la société hindoue de leur temps.

Ces grands missionnaires surent former de bons catéchistes et leur firent jouer un rôle important dans l'apostolat. Le Directoire des Catéchistes, composé par le Père Beschi dans une langue qui fait encore l'admiration des érudits tamouls d'aujourd'hui, pourrait, avec quelques retouches de détail, servir non seulement aux catéchistes, mais être une source très pure d'inspiration pour tous ceux qu'intéresse l'Action catholique.

C'est dans l'Inde du sud que les prêtres et les religieuses sont le plus nombreux. Le rôle du catéchiste, par contre, jadis bras droit du missionnaire, a tendance à s'estomper. Mais dans les écoles de paroisse ou dans celles fondées par les autorités locales, les laïcs catholiques, lorsqu'ils sont bien formés au point de vue pédagogique et chrétien, jouent un rôle dont il serait difficile d'exagérer l'importance.

Dans les collèges secondaires (High Schools), dans les collèges universitaires, dans quelques chaires d'Université, beaucoup de laïcs catholiques font rayonner le Christ par leur exemple de dévouement et de compétence. Impossible de soupeser, de nombrer. Influence diffuse, mais efficace que personne ne songe à nier. La preuve en est les âmes de bonne volonté qui, attirées par ces exemples, en viennent à demander le baptême. Elle est aussi dans l'atmosphère générale de sympathie qui entoure la communauté catholique. Elle est enfin dans l'hostilité de certains groupes rivaux et plus ou moins fanatiques, qui jalousent l'influence des écoles et des maîtres catholiques et s'essaient en vain à leur faire pièce.

Ce qui reste à faire

Il n'en est pas moins vrai que beaucoup reste à faire spécialement pour ce qui regarde l'organisation de l'apostolat des laïcs sur un plan national, ou sur un plan régional. Divers essais n'ont pas donné jusqu'ici les résultats désirables.

Pour unir les chrétiens des villages et des villes en une action commune, on se heurte à la diversité des langues, des castes, des rites même. Il est bien évident qu'en toutes ces matières, c'est au clergé qu'il revient avant tout de donner un exemple clair et entraînant, sans compromissions. C'est en laissant les premiers de côté toute attache à des préjugés de caste, c'est en manifestant le même intérêt à tous les chrétiens qu'ils pratiquent ou non leur langue maternelle, qu'ils soient ou non du même rite, que les prêtres pourront le mieux engager les chrétiens à surmonter ces différentes causes de division.

Les castes, qui existent et continuent encore à subsister pendant longtemps en dépit des efforts du gouvernement et du Premier Ministre Nehru, sont bien le premier et le plus grand obstacle à l'union et à l'efficacité de la communauté catholique indienne.

La diversité des langues est aussi, dans le sud de l'Inde en particulier, un autre obstacle au groupement des catholiques sur un plan régional. Les 2/5 des catholiques de cette partie de l'Inde parlent le malayam, 1/5 environ parle tamoul, le reste parle telougou, canara ou d'autres langues encore.

Le plus grand espoir semble pouvoir se fonder aujourd'hui sur la Fédération Universitaire Catholique Indienne qui, en deux groupes distincts, s'efforce d'organiser les étudiants catholiques d'une part, et de l'autre les gradués et les professeurs. Ces deux groupes, affiliés à "Pax Romana" sont de véritables mouvements d'Action Catholique, qui tout en cherchant encore leur formule définitive, font déjà un véritable travail de formation humaine et chrétienne.

La presse et la radio

Le succès et le développement futur de la Fédération Universitaire Catholique aura une grande signification pour l'apostolat laïc catholique en général et pour ses formes spécialisées. On peut raisonnablement penser qu'il pourra produire des fruits dans différents secteurs, comme par exemple, le journalisme, la radio et les autres moyens d'information. Il y a déjà un certain nombre de bons journaux et de revues, mais il y a encore de la place pour d'autres. Des apôtres laïcs capables et zélés pourront efficacement atteindre par là non seulement ceux qui parlent et lisent les grandes langues de civilisation mais encore ceux qui appartiennent à des dialectes moins répandus et qui pourtant sont des millions à attendre que leur soit annoncée la parole de Dieu.

Le P. Teston o.m.i.

(suite de la page 1)

et sa patience de pêcheur, il pouvait aider quiconque était plus pauvre que lui.

Indiens, Métis et Blancs, tous étaient bien accueillis par le Père qui ébergeait volontiers tous les passants, même lorsque son garde-manger était pratiquement vide. La charité qui donne et se donne, il a connu ça! C'est à la lettre que, bien souvent, il a partagé sa pauvreté avec les pauvres.

Pendant 12 ans il garda un jeune sourd-muet. . . ce qui explique peut-être pourquoi le cher vieillard est si expressif dans son visage et dans ses gestes. Des opérations non sans douleurs, il dut en faire, par exemple lorsqu'un pauvre Indien tombé dans un piège à ours arriva chez lui avec un bras déjà en putréfaction. . . avec son couteau de poche, le p'tit Père y vit comme il faut!

Après un stage de quelques années à la Maison du Lac-Froid, le P. Teston se retira à Saint-Albert. Depuis près de huit ans il se préparait à la mort avec ferveur et bonhomie.

Jusqu'à la fin, il garda bons pieds et plusieurs fois par jour il allait "saluer la bonne Mère" à la grotte, jaser avec ses anciens confrères qui dorment dans le cimetière et prier le saint Monseigneur Grandin.

Aux jours de fêtes, notre vétéran portait la médaille de la légion d'honneur, dont il fut créé chevalier en 1949. Son grand bonheur, c'est de recevoir des vieux Métis pour parler en cris.

R. I. P.

Lors du Congrès . . .

(suite de la page 1)

prêtres catholiques au congrès, soit comme participants, soit comme observateurs, surprise qui fut considérablement atténuée lorsquon sut qu'ils venaient des pays situés derrière le rideau de fer. On se demanda pourquoi ils étaient venus en Finlande. Pensaient-ils que cette manière d'agir apporterait une amélioration aux difficiles conditions de vie de l'Eglise dans leurs pays? Avaient-ils été forcés de venir? Il n'était pas facile de répondre. L'opinion de la presse catholique d'Europe est que l'archevêque catholique d'Eger en Hongrie, Mgr Czapik, avait été forcé de participer. A Helsinki, la population a pu voir de ses propres yeux que l'archevêque n'était pas libre de ses mouvements. On le vit toujours accompagné d'une personne qui le suivait partout où il allait. Il dut d'ailleurs quitter Helsinki au milieu du congrès par suite d'une hémorrhagie interne. Les membres catholiques du congrès eurent une réunion spéciale. Ils étaient au nombre de 25; après quelques considérations spéculatives sur la paix et la sécurité, ils arrivèrent à la conclusion que l'usage de la bombe atomique est illicite. Ils citèrent la dernière allocution de Noël du Saint-Père. L'attitude des Finnois vis-à-vis du Congrès de la Paix, peut, semble-t-il, être caractérisée par ces mots: ils se sont poliment tenus à l'écart.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS!

La vieille tante avait conduit ses deux petits neveux au Jardin zoologique. Ils s'arrêtent devant une vaste cage où se trouvent des cigognes. La tante saisit l'occasion pour mentionner le fait que ce sont ces oiseaux-là qui apportent les petits bébé sur la terre. Les deux enfants se regardent d'un air entendu et l'un souffle à l'autre:

—Ne serait-ce pas lui rendre service que de lui dire la vérité? . .

* * *

UN HOMME CHARITABLE

Juste avant de mourir, un homme avait fait promettre à sa femme que jamais elle ne se remarierait. Quand son voisin apprit la chose, il déclara:

—Sacré Arthur!... C'est bien lui, ça! Il n'y a rien qu'il n'aurait pu faire pour rendre service à un autre homme! se, répond l'historien facétieux.

Décès de M. Clovis Arcand

Nos lecteurs apprendront avec regret la mort subite de M. Clovis Arcand, survenue à sa demeure de la 113e rue, Edmonton, à l'âge de 67 ans.

Né à Saint-Albert le 5 avril 1888, le défunt avait été baptisé par le R. P. Albert Lacombe, o.m.i. Il s'était marié, également à Saint-Albert, le 17 novembre 1908, à Louise Lafleur, qui lui survit. Il y exploita avec succès une ferme, jusqu'en 1943, alors qu'il se retira à Edmonton avec son épouse.

M. Clovis Arcand était le père de M. Richard Arcand, Commissaire des Scouts catholiques de l'Alberta.

En plus de son épouse, le défunt laisse pour pleurer sa perte cinq fils et deux filles: Richard, Roméo, Laurent, Mme McLennan (Della), Gerald, Léopold et Mme Clément Morin (Rita). Tous demeurent à Edmonton, sauf Laurent, qui habite Los Angeles, Cal., et Rita, dont la famille demeure à Hartford, Conn.

Lui survivent également 12 petits-enfants et une arrière petite-enfant.

Le service fut chanté lundi matin à 10h. en l'église de Saint-Albert. Le R. P. Guy Michaud, o.m.i., curé de St-Joachim, officiait et il était assisté des PP. Hector Ferland, o.m.i., et Clément Tourigny, o.m.i. L'on remarquait dans le sanctuaire le R. P. Emile Tardif, o.m.i., curé de St-Albert, M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, et le P. Fernand Thibault, o.m.i., recteur du Collège Saint-Jean.

Les porteurs étaient: MM. Joseph Viau, H. Kennedy, Joseph D'Aoust, Henri Terrault, Léo Perron et Roméo Lafleur.

"La Survivance" prie la famille Arcand d'accepter l'expression de ses plus sincères condoléances.



M. Clovis Arcand

Remerciements

La famille de Mme Clovis Arcand désire, par la voix de "La Survivance" remercier cordialement tous ceux qui ont manifesté de la sympathie à l'occasion du décès de son époux et de leur père.

En 1953, les vaisseaux naviguant sous le drapeau canadien ont transporté 40.2 pour cent des 70,900,000 tonnes de cargaisons chargées ou déchargées dans les ports canadiens pour le commerce étranger.

Washington. — On prévoit que les Etats-Unis demanderont à la Chine communiste de démontrer sa volonté de paix, en acceptant un accord au sujet du détroit de Formose, et en libérant les 51 américains gardés en captivité par les Rouges en Chine.

* * *

Jérusalem. — 700 mille personnes ont voté hier en Israël pour choisir un nouveau Parlement à cette jeune république. Le parti travailliste appelé MAPIA du ministre de la défense David Ben Gurion est actuellement assuré d'avoir remporté la victoire avec une considérable majorité.

Une famille sur cinq à Terreneuve compte plus de sept personnes.

PLAMONDON

Une assemblée de la FUA avait lieu dimanche le 24 juillet après la messe. A leur dernière assemblée MM. Roméo Piquette, Donald Bossé, Rosaire et Edgar Plamondon furent nommés pour assister à une réunion de la FUA à Barhead. Ils sont retournés avec de bonnes nouvelles concernant des résolutions agricoles.

M. Charles Johnson fut hospitalisé pour quelques jours.

Mlle Dolores St-Jean visita son amie Muriel Steeple à Edmonton.

M. et Mme Alex Schaub sont déménagés dans l'ancienne maison de Mme E. Sullivan. Cette dernière demeure dans la maison de M. Philip Plamondon, autrefois de Edias St-Jean.

M. Hubert Bélanger atteint de la poliomiélyte est retourné à l'hôpital d'Edmonton pour une opération dans la jambe. Il sera là environ trois mois.

M. et Mme Philip Johnson sont retournés sur leur ferme au bord du lac et M. et Mme Edouard Plamondon les ont remplacés dans le restaurant.

M. et Mme Orel Dubé sont les heureux parents d'un garçon né le 17 juin.

M. et Mme Jérémie Fortin et leur famille de Beaumont passèrent un peu de temps chez leurs parents.

M. et Mme Edouard Bossé et leur famille de Red Deer ont visité M. et Mme Evangéliste Côté.

Mlle Alvina Dubé de Edmonton est en promenade chez ses parents.

M. et Mme Donald Plamondon étaient en visite chez M. et Mme Edouard Plamondon.

LA COREY

Dimanche était notre pique-nique. Malgré que les joueurs de boule ne se soient pas rendus et la mauvaise température, le pique-nique fut réussi. Les jeunes garçons de Bonnyville ont joué contre ceux de LaCorey. La victoire fut remportée par ceux de La Corey.

Le soir il y eut bingo.

Nous remercions les visiteurs des paroisses environnantes qui sont venus y participer.

Au cours des cinq dernières années, le parlement canadien a voté un total de $127,000,000 pour la part de notre pays dans le plan Colombo.